

WWW.nepalsherpasig.com

SIXIEME PARTIE. SIXTH PART.

LE TOURISME AU NEPAL.

Un simple article sur le tourisme a été demandé à l'auteur, mais celui-ci, emporté par sa fougue a rédigé ces quelques 50 pages avant de se rendre compte de son erreur. Ce texte plus ébauche que travail accompli est mis dans le site www.nepalsherpasig.com car il peut être utile à certains touristes.

A Dawa Yangzi, ma femme, grâce à qui j'ai appris la misère du Népal.

GENERALITES.

Sur des cartes du XVII^{ème} siècle le Népal apparaît sous le nom de Nécbal ou Nekpal, sur d'autres et sur des documents népalais plus récents, il se nommera Nepâla, Napal, Nepâl Mandala, Nepal Mâhâtmya, Nepaul. Le mot Népaul ne s'applique en ces temps qu'aux terres de la cuvette qui contient Kathmandu. Cette ville étant désignée sous le nom de Catheduour, Catmandir (de Kâstha-mandira) ou Yambou. Il est amusant de signaler que c'est encore par ce nom de Yambou que les Sherpas du Khumbu l'appellent aujourd'hui. Cette capitale qui, avec ses satellites, dépasse aujourd'hui les deux

millions d'habitants, qui en avait cinq cent mille dans les années 1980 n'en comptait que quarante mille en 1898. La dynastie guerrière des Shahs venus de la région de Gorkha, celle qui a supplanté les dynasties newars qui régnaient dans la cuvette de Kathmandu, étendra le Népal, avec des limites plus ou moins éphémères, jusqu'à ce qu'il atteigne son profil actuel, celui d'un parallépipède aux contours tourmentés légèrement incliné sur l'horizontale. Une constante à mentionner : les dirigeants successifs du Népal ont tous pratiqué, et cette caractéristique est encore perceptible aujourd'hui alors que des centaines de milliers de touristes y pénètrent chaque année, une politique de fort protectionniste. Les Shahs et les dictateurs Ranas qui les ont momentanément éliminés ont toujours fermé le pays aux étrangers. Ce pays était d'ailleurs nommé par les Anglais colonisateurs de l'Inde <<The forbidden country>>, et ces mêmes Anglais aimaient répéter que : << The Nepalese are suspicious of foreigners. >> Entre 1881 et 1925 seulement cent cinquante-huit Européens ont pu y pénétrer. Même les Anglais colonisateurs de l'Inde qui constituèrent longtemps la puissance militaire et économique de l'Asie, ont eu des difficultés à y faire accéder leurs représentants. Cependant quelques Français y ont résidé : des capucins vers 1662, puis des jésuites, les pères Grueber et Dorville. Ces derniers ne laisseront pas aux Népalais une image flatteuse, chassés, pour cause de prosélytisme sans doute, ils détruisent par vengeance, avant de quitter le pays, « des milliers d'anciens manuscrits ». Bien plus tard, en 1898, Sylvain Lévi, professeur de sanscrit à la Sorbonne est autorisé à visiter Katmandu comme archéologue. Il laissera lui aux Népalais des souvenirs plus glorieux : n'est-il pas capable de déchiffrer sur les pierres des monuments des vieilles inscriptions gravées en sanscrit ! Aujourd'hui, le Népal aux limites géographiques presque entièrement figées est visité tous les ans par des milliers de trekkers et d'alpinistes (ces derniers, en venant gravir ses montagnes prenant d'ailleurs le nom d'himalayistes), et par ceux, moins nombreux, qui pratiquent un tourisme traditionnel. Ceux-là sont plus rares car le Népal est considéré avant tout comme terre d'himalayas et il attire, faut s'en étonner et le regretter, surtout les sportifs.

LE NEPAL, UN PAYS DE CONTRASTES.

Le Népal est terre de contraste, ceci est vrai si on parle géographie physique et climat, mais aussi géographie humaine, celle-ci étant d'une grande et forte diversité. Si, de plus, on s'intéresse au comportement de son peuple on peut rajouter les mots contradictoire et même paradoxal. Toutes ces

caractéristiques participent à renforcer l'intérêt et la curiosité des étrangers et ce faisant à les inciter à venir et à revenir nombreux visiter ce pays.

GEOGRAPHIE PHYSIQUE.

Le Népal se présente donc sous l'aspect d'un rectangle mal tracé qui mesure une centaine de kilomètres (distance à vol d'oiseau de Paris à Nogent sur Seine) dans sa hauteur la plus mince, 200 km environ (distance à vol d'oiseau de Paris à Arras) dans sa hauteur la plus grande et environ 800 km (distance à vol d'oiseau de Paris à Perpignan) de longueur. Il est incliné d'environ 26 degrés sur l'horizontale. Son centre se situe approximativement à 28 degrés de latitude nord, sa pointe la plus septentrionale étant proche de 35 °, la plus méridionale avoisinant les 26,40°. Ces latitudes sont celles du Sahara, du nord de l'Egypte, du sud Marocain... Sa superficie couvre 147.180 kilomètres carrés, la France en compte 549.000. Ce pays est, quant à la superficie, 3,73 fois plus petit que le nôtre.

Une caractéristique étonnante : le Népal possède un relief qui permet la pratique de plusieurs formes de tourisme, certains hautement sportifs. Les altitudes de ses terres, varient en effet de quelques dizaines de mètres pour celles qui sont dans les régions méridionales, à plus de 8000 mètres pour celles, au nord, qui constituent la haute montagne (altitude de quelques hauts sommets de l'Himalaya). Il offre donc un dénivelé souvent supérieur à 8000 mètres pour à peine plus de 100 km de distance. Dans la vallée de la Kali Gandaki, les terres au niveau du bourg de Marpha sont à l'altitude de 2700 mètres, elles sont dominées par les pics de plus de 8000 mètres : Annapurna et Dhaulagiri, ce qui crée une différence de niveau de 5300 mètres. Voilà qui mérite mention. Même des pays comme le Chili ou le Pérou, avec les pics des Cordillères qui, dominant l'Océan Pacifique, culminent à presque 7000 mètres, n'offrent en aucun point un chiffre comparable. Entre ces points d'altitude extrême des régions en bandes presque parallèles aux grands côtés se superposent. Elles se distinguent par leur relief, leur faune et leur flore, les différents peuplements. Cette grande diversité est une chose éminemment favorable au tourisme.

Il faut distinguer du sud au nord du pays :

- une zone de plaine nommée **Téraï**, terre d'anciennes jungles (forêt), comparable, chaleur intense comprise, aux terres indiennes dont elle n'est que le prolongement. Cette région, économiquement la plus riche du Népal, est également celle des Parcs nationaux qui abritent quelques uns des derniers

grands mammifères de notre terre avec leurs prédateurs. Rhinocéros, tigres, éléphants sauvages étant les plus représentatifs. Ces parcs sont fréquentés par des amateurs de faune sauvage.

- la plus importante des régions, si on considère la superficie, est celle nommée **Moyen pays** (plateau népalais dans de vieux textes). Cette région est composée d'un incroyable enchevêtrement de collines, de vallées, de vallons. Ces collines peuvent atteindre plus de 3000 mètres d'altitude. Cette terre est celle fréquentée par la majorité de ceux que nous baptisons les *touristes de marche*, des sportifs que l'on a pris l'habitude de nommer trekkers.

- une région de terres que nous appelons **Piémonts himalayens**. Dans cette région qui sert d'assise aux pics de l'Himalaya, les reliefs ne sont déjà plus des collines mais ils ne sont pas encore des hautes montagnes. Cette région, comme celle des collines, est également fréquentée par des touristes de marche mais des touristes qui ne craignent pas de s'attaquer au franchissement de cols de plus de 5000 mètres d'altitude.

- **Une région de transhimalays**, non continue, qui, étant située au nord des grands sommets, est à l'abri des pluies venant du sud et présente donc, à cause de la sécheresse qui y règne, une absence de flore qui l'apparente aux déserts.

- la **Haute montagne**, siège des sommets de l'Himalaya. Hima signifie froid et neige et alaya signifie maison, composée d'une multitude de petits pics dont l'altitude dépasse néanmoins de plus mille mètres celle de notre Mont Blanc, et de quelques grands sommets de la terre qui font rêver les alpinistes ou rendent songeurs ceux d'entre eux qui en ont gravis.

Sur ces terres différentes le Népal offre ainsi la possibilité de pratiquer plusieurs formes de tourisms. Dans les collines se dessine parfois une plaine : celle de Pokhara ou une plaine entourée de collines, formant cuvette : celle de Kathmandu. Là, sur ces terres de faible altitude (Kathmandu 1400 m., Pokhara 900 m.) se sont bâties les villes importantes. Elles attirent les touristes traditionnels, les simples curieux, les touristes curieux de culturel.

Les routes sont rares au Népal l'observation d'une carte montre que celles-ci se concentrent dans le sud du pays et autour des villes importantes : Pokhara, Kathmandu, Dharan. Cette absence de routes dans la région des collines a participé au fait que le Népal est devenu une terre de tourisme de marche. La présence de quelques altiports ou hélistations supplée parfois à l'absence de ces routes. Ainsi dans le Moyen pays des touristes peuvent utiliser ceux de Jumla, de Jomsom, de Hongdé, de Lukla, de Songbotché, de Phaphlu, de Lamindanda, de Tumlingtar, de Taplejung...

Sur les Hautes montagnes, évidemment, viendront s'agripper cette espèce particulière de touristes sportifs : les himalayistes.

LE CLIMAT.

Le climat du Népal constitue un des grands contrastes de ce pays. Il possède une caractéristique qui interdit en été toute pratique touristique normale. La latitude de ses terres fait que ce pays devrait être un désert, mais comme il est proche du Golfe du Bengale et qu'aucune montagne ne se dresse entre lui et cette mer, il est, pendant notre belle saison, copieusement arrosé par les pluies puissantes, continues et fertilisantes nommées mousson par les touristes. En réalité ma-ou-sam signifie en népali : *le temps qu'il fait*. Pour désigner la période des pluies il faudrait dire, *ritu* signifiant saison et *barsha* la pluie : *barshako ritu*. D'où provient et par quoi se traduit cette barshako ritu ? En été, les nuages formés par l'évaporation des eaux de ce Golfe du Bengale sont transportés par des vents d'orientation sud-ouest. Ces vents sont causés par les hautes pressions qui règnent sur le Tibet, ces nuages sont donc en quelque sorte *aspirés vers le nord-ouest*. Ils traversent le nord-est de l'Inde, atteignent le Népal et se transforment en pluies généreuses qui évitent au Népal d'être une région désertique. La partie orientale de ce pays, la région au sud du Kanchenzonga himal, la plus proche du golfe du Bengale est la plus arrosée, le massif du Byas Rishi himal qui est située dans le Grand ouest est la moins arrosée.

Scénario classique : ces pluies surviennent en fin de matinée ou dans l'après-midi, elles s'apaisent vers le milieu de la nuit. Le matin le ciel peut être clair. En cours de mousson tous les types de pluie sont constatés, pluies de type méditerranéennes aux gouttes puissantes, pluies continues aux fines gouttes qui durent de longues heures... Au cours des pluies, le pays est noyé, les rues sont transformées en torrents, l'eau s'écoule d'un paddy à l'autre par de véritables petites cascades... Si certaines années des ciels gris sont possibles plusieurs jours de suite (voire semaines), les pluies, en général, ne durent jamais toute une journée. Elles s'interrompent, les nuages laissent alors la place à un soleil puissant qui sèche en quelques minutes tous les paysages inondés, non les rizières bien sûr mais les rues des villes, les chemins, le toit et les façades des maisons... La mousson peut débuter très tôt en saison et se terminer très tard : il fut un temps où les pilotes de la Royal Nepal Ailine Corporation devenue depuis Nepal Airline Corporation déclaraient que la desserte des altiports ne pouvaient vraiment être garantie que passée la date du 10 octobre. De même la mousson n'est pas une chose parfaitement constante, il y

a de bonnes moussons et de mauvaises moussons. Mais que signifie bonne et mauvaise mousson ? Les paysans se plaignent toujours les années sèches, ils suivent l'arrivée de la mousson puis son intensité avec angoisse car c'est elle qui nourrit le pays. Les qualificatifs bonnes et mauvaises ne sont donc pas les mêmes pour un paysan producteur de riz qui souhaite de fortes pluies et un résident étranger qui lui ne voit que son plaisir. Réponse d'un Népalais à un de ces résident qui, un été, se plaignait de cette période : << Sans la mousson, pas de pluies. Pas de pluies pas de riz. Pas de riz pas de Népal. >>

C'est la mousson qui rend les températures d'été supportables, sans elles celles-ci seraient infernales, on a une idée de ce qu'elles seraient au mois de mai et début juin avant l'arrivée des pluies.

Le Népal, pays de pluies torrentielles en été est, le reste de l'année, soumis à une longue période sèche entrecoupée de quelques rares journées de mauvais temps. Ces caractéristiques climatiques influent sur le tourisme. La période de mousson est peu recherchée, à tort pour ceux qui n'ont de vacances qu'en été. Tous ceux qui ont *trekké* pendant cette période parlent d'éclairages étranges, de sentiers sans touristes, d'ambiance particulière, d'autochtones disponibles... Un conseil pour ces touristes : qu'ils choisissent des itinéraires ne nécessitant pas l'usage de l'avion, des altiports ne sont pas praticables en cette période de l'année, d'autres peuvent rester inaccessibles dix jours de suite, les nuages rendant tout atterrissage et décollage impossibles. Evidemment les régions situées dans un transhimalaya, Dolpo et Mustang, abritées par les massifs du Dhaulagiri et des Annapurna sont moins soumises à ces pluies intenses. Ces régions peuvent être, problèmes d'accès négligés, parcourues en été. Les saisons les plus fréquentées par les touristes s'inscrivent évidemment dans la période sèche qui couvre la fin de l'hiver et le printemps puis l'automne et le début de l'hiver. Quel dommage de voir si peu de touristes en hiver ! Une conséquence des faibles latitudes du Népal, l'hiver période sèche offre en moyenne altitude des journées exceptionnelles favorables à des trekkings. L'himalayiste, lui, notera que les précipitations de neige en été sont faibles en haute altitude, qu'elles se produisent normalement en dessous de 6500 à 6000 mètres. Il notera aussi qu'en Europe les neiges mouillées se fixent sur les pentes de glace à la fin du printemps alors qu'en Himalaya du Népal c'est à la fin de l'été, en début d'automne que les pentes sont recouvertes de neige. Au printemps les pentes sont en glace, une glace d'une dureté extrême. Rajoutons qu'au printemps, en altitude, il neige souvent en fin d'après-midi, en début de nuit. Il tombe alors une neige poudreuse, légère, qui se sublime dès qu'arrivent les premiers rayons du soleil.

Signalons que cette recherche du *grand beau temps* qui se justifie pour le tourisme de marche et l'himalayisme ne devrait pas l'être pour le tourisme traditionnel qui peut se pratiquer agréablement dans les belles éclaircies qu'offre presque toujours la mousson.

GEOGRAPHIE HUMAINE.

Le minuscule Népal resté misérable est encastré entre l'Inde et la Chine. Ces deux puissances en pleine expansion économique qui comptent ensemble plus de deux milliards cinq cent millions d'habitants écrasent notre petit pays dont la population était de 15.000.000 d'habitants en 1981, de 23.151.423 lors du recensement de 2001 et qui doit en compter aujourd'hui un peu moins de trente millions. En trente ans cette population a donc doublé. Le pays est soumis à une intense, trop intense poussée démographique qui aggrave sa situation économique. Par ailleurs, le Népal est encore un pays fortement rural, la population urbaine est inférieure à 20 %. Les villes importantes sont peu nombreuses. Le nombre d'habitants dans les grandes agglomérations de la cuvette : Kathmandu-Kantipur, Pathan-Lalitpur, Badgaon-Bagtapur était de 848.220 habitants en 2001, on admet qu'il est aujourd'hui proche de 2.500.000. Enorme accroissement, il doit en être de même des autres grandes agglomérations mais celles-ci sont rares et leur population reste peu importantes : la population de Biratnagar était à la date du recensement de 166.674, celle de Pokhara de 156.312, de Dahrn 95.332... Mais même si la population de ces villes a énormément augmenté la plupart d'entre elles ne restent que des bourgades dans lesquelles nombreux sont ceux qui vivent de l'agriculture.

Si on parle géographie humaine le Népal possède aussi des caractéristiques qui attirent la curiosité du touriste, l'incitent à le visiter. Ce petit pays a gardé son originalité, ses caractéristiques particulières et il doit cela principalement aux populations nordiques, les populations méridionales étant peu différentes de celles de l'Inde du nord. La population du Népal a en effet deux origines :

- une origine caucasienne, les individus sont des indo-aryens souvent nommés indo-népalais par les ethnologues et Indiens par les résidents étrangers katmandouites. On les trouve dans le sud du pays mais aussi dans le Moyen pays. Les plus connus des touristes bien qu'ils les côtoient peu sont les gens des hautes castes : les bahuns (brahmanes en Inde) et les chétris (aussi nommés ksatryas). Ces gens des castes les plus élevées se sont appropriés le pouvoir. Aux bahuns-brahmanes la prêtrise, énorme moyen de domination sur un peuple largement illettré qui ne possède aucune connaissance scientifique, et, pour certains d'entre eux, les plus importantes fonctions dans la haute administration.

Aux chétris-ksatryas les hauts grades militaires et dans la police. Les rois du Népal, les Shahs, sont issus de cette caste guerrière des chétris. Ce sont eux qui ont éliminé les anciens rois Malla de l'ethnie newar les plus anciens colons de la cuvette de Kathmandu. Les membres de ces deux castes se sont toujours considérés comme supérieurs au reste de la population. Ils ont écrasé les gens des castes inférieures et les tribaux de leur morgue, de leur savoir, de leur puissance, de leurs richesses. Ils s'en sont fait obéir grâce à la puissance militaire et policière dirigée par les chétris. Ils les ont utilisés comme main d'œuvre, les grands propriétaires allant jusqu'à créer l'institution des kamyas (ou alyas) qui leur permettaient d'avoir pour exploiter leurs immenses propriétés de véritables serfs...

Les hauts fonctionnaires ont toujours été des gens de la caste des bahuns. Ne parlent-ils et n'écrivent-ils pas un népali parfait (établir un parallèle avec le latin dans notre vieille France n'est pas ridicule). Ce népali constituant l'essentiel des matières enseignées à l'école gouvernementale (faussement laïque) et qui est indispensable à la compréhension des lois et des textes régissant la vie publique, pour comprendre ce que disent les speakers de la télévision ou de la radio, pour remplir les imprimés de l'administration, pour comprendre les explications d'un fonctionnaire... Ces bahuns ont ainsi aisément dominé le reste de la population qui ne parle que des dialectes sans écrits (sauf les Newars bien sûr). Les bahuns ont utilisé aussi pour dominer ces classes inférieures leur état de prêtres de la religion hindouiste qui, bien que supprimée dans les textes, est encore dans les faits religion d'état -et il faut pour estimer leur puissance comprendre la force qu'a une religion dans un peuple largement illettré- Mais bien qu'ils aient dirigé le pays pendant des siècles ces bahuns n'ont pas réussi (étaient-ils intéressés) à créer une véritable nation. Tout au plus ont-ils créé un état bancal dont l'efficacité s'arrêtait aux portes de la cuvette de Kathmandu, à certaines régions proches de cette cuvette, aux régions de trekking évidemment lorsque le tourisme est devenu une des grandes choses du Népal.

Les tribaux ceux qu'en népali on désigne par le nom de janajati sont les plus connus des touristes, ils ont le plus souvent une origine nordique. Ils sont de type mongoloïde -plus ou moins atténué par les métissages successifs- Ils sont localisés dans les piémonts himalayens et dans le Moyen pays. Il fut un temps où les spécialistes affirmaient que le pays ne comptait que quelques ethnies. On sait aujourd'hui que 103 groupes ethniques peuplent le pays et que les membres de ces ethnies parlent 93 langues différentes ! Incroyable diversité ? Non si l'on songe que le pays ne possède que peu de routes, que la sédentarité des habitants d'une région est habituelle. Les cas des Gurungs enrôlés dans les armées anglaises puis indiennes, celui des remuants Sherpas sont exceptionnels. A un degré moindre il

devait en être ainsi en France il y a deux siècles, Bretons et Catalans devaient avoir bien peu de possibilités de rencontre. C'est la route qui, en permettant les contacts entre habitants d'une région, augmente les possibilités de connaissances. Les lois de la nature font le reste. Dans ces ethnies venant du nord il faut citer les industriels et artistes Newars que l'on dit être les premiers habitants de la cuvette de Kathmandu. Ils ont été suivis, en les citant par ordre d'arrivée dans le pays, par les Magars, les Gurungs, les Tamangs... Dans l'est du pays par les Kirats qui se divisent en Raïs et Limbus. Mais les individus les plus connus des Occidentaux, ceux qui ont fait la réputation du Népal sont les habitants des piémonts himalayens. Ces derniers sont nommés Bothés (préférable à Bothias, le mot Bothé sert en effet de nom de famille et il a un sens moins péjoratif). Physiquement ils se distinguent des indo-népalais par des traits nettement mongoloïdes, ayant été soumis à moins de métissage que les autres tribaux. Ils parlent tous des dialectes -inspirés du tibétain et du birman- qui ne s'écrivent pas. Les lamas, prêtres des différentes églises bouddhiques de leurs régions, utilisent le tibétain, langue qui a servi à rédiger leurs textes religieux. Parmi eux sont les célèbres Sherpas.

Le touriste est, dans sa grande majorité, plus intéressé par les personnes qui vivent dans les piémonts himalayens que par les autres Népalais et les indo-aryens. Ne sont-ils pas semblables, physionomie, morphologie, costume, coutumes, mode de vie... aux habitants meurtris du Tibet colonisé ? N'ont-ils pas pour religion commune le bouddhisme, cette religion adoptée par, dit-on, un million de Français ? Et c'est tout cela qui entraîne le touriste à penser que la Chine est l'ennemie numéro I du Népal. Il n'en est pourtant rien, c'est l'Inde qui est considérée par les Népalais comme une puissance agressive, envahissante et qui impose des contraintes au peuple népalais.

LES RELIGIONS .

La religion a, au Népal, une force qu'elle a perdue dans nos pays où la vie moderne a atténué ou effacé chez beaucoup d'entre-nous tout besoin de croire, désir de pratiquer. Même la peur de la mort ne rapproche plus l'Occidental d'une église. Au Népal, il n'en est rien, dans ce pays où l'alphabétisation bien qu'ayant énormément progressé reste faible, où les connaissances scientifiques sont presque inexistantes, la religion imprègne tous les moments de l'existence. L'agnostique ou l'athée y sont extrêmement rares. Quel Népalais, révolutionnaire extrémiste, peut se flatter de ne jamais s'être fait poser sur le front un tika protecteur ? Et c'est à cause de cela, en rajoutant le fait que les dévots népalais utilisant des pratiques oubliés chez nous, pratiques se déroulant de plus sur fond de troublant

décor asiatique, que de nombreux Occidentaux sont rendus curieux et que d'autres se mettent soudain à rêver à des paradis qu'ils avaient déclarés inexistantes. Tout cela conduisant à une forme de tourisme religieux peut-être unique sur la terre. Combien de convertis, d'apostats parmi les trekkers et les himalayistes ? Combien sont, sans crainte de ridicule, soudain séduits par des croyances qui étaient celles des Egyptiens et des Gaulois ?

La religion du pays, qui est encore dans les faits religion d'état est l'hindouisme. Cet enfant du védisme et du brahmanisme se caractérise par un fourmillement de déesses et de dieux qui déconcertent le croyant occidental habitué à un dieu unique, à des religions *cartésiennes* en quelque sorte. Il n'attire plus que de rares Occidentaux, de plus, les ashrams réputés sont en Inde. L'autre religion très présente au Népal est le bouddhisme, c'est elle qui attire les Occidentaux. Elle est pourtant minoritaire au Népal, le nombre de fidèles est faible si on le compare à celui des hindouistes. Le recensement de 2001 a donné les chiffres suivants : 80,7 % des Népalais sont hindouistes alors que 10,7 % seulement sont bouddhistes. Les 8,7 % manquants sont partagés entre musulmans 4,2%, quelques catholiques... Il est très difficile, dans certaines régions, celle du moyen pays en particulier, de connaître avec certitude les adeptes d'une religion car de nombreux Népalais pratiquent une religion composée d'hindouisme et de bouddhisme. Le cas des Newars fréquentant Swayambunath lieu où les monuments bouddhiques côtoient les monuments hindouistes est caractéristique. Le syncrétisme habituel à ces peuples, l'hindouisation progressive des émigrés nordiques expliquent l'existence de cette religion mixte. Le faible nombre de bouddhistes étonne, quand ils l'apprennent, beaucoup de visiteurs Occidentaux. C'est parce qu'ils étaient persuadés que le Népal était un pays bouddhiste. Cette croyance résultant d'un ensemble de faits qui démontre d'ailleurs la naïveté de l'Occidental : médias incompetents cherchant à ne jamais mécontenter ses lecteurs, effet de mode, attrait de la *Mystérieuse et tendre Asie*, sensibilité aux malheurs du Tibet. Sensibilité qui réduit leur lucidité car ce pays était un pays de haute féodalité dans lequel les lamas des différents bouddhismes écrasaient de leur savoir un peuple crédule. Aussi à la personnalité séduisante d'un chef religieux d'une des branches, pourtant fortement minoritaire, du bouddhisme. Et jusqu'à l'intérêt porté à leurs Sherpas dont c'est la religion ! Bien que ces derniers pratiquent un bouddhisme nettement différent de celui du dalaï-lama. Enfin et surtout, croyance qui a séduit de nombreux athées, que le bouddhisme était une philosophie ! Les bouddhisme mahayana, surtout les tibétains, sont pourtant, avec leur foisonnement de dieux et déesses et leurs pratiques moyenâgeuses, très proches de l'hindouisme. Mais dans la plupart des cas on ne peut

parler de foi profonde on ne peut parler que d'engouement : la plupart de ces nouveaux dévots ne savent même pas quel genre de bouddhisme ils pratiquent ! Et à côté d'eux ils sont nombreux les bouddhistes d'opérette qui viennent tourner autour de Bodnath, de Swayambunath, se pavanent dans Thamel, parlent en frémissant de spiritualité asiatique. Faut-il les laisser dans leur ridicule et ne pas les compter dans les bouddhistes sincères ? Quoiqu'il en soit à la vue de tous on est bien obligé de parler de tourisme religieux.

LA POLITIQUE AU NEPAL.

L'image d'un Népal soumis pendant des siècles à une monarchie absolue, même s'il y a eu une période pendant laquelle on a parlé de monarchie constitutionnelle, est plus proche de la réalité que celle d'un Népal dirigé démocratiquement. Pendant deux-cents ans les rois Shah, les maharadjas Rana, puis à nouveau des rois Shah ont régné d'une manière autocratique. Cette période est comparable à celle qui chez nous a été baptisée *ancien régime*. Comme nous l'avons écrit, le pouvoir civil, religieux, militaire était détenu par les gens de caste. Les monarques successifs accordaient leur faveur à un petit nombre de membres de ces classes privilégiées : dons de terre (rajias ou autres birtas)... La forme de protectionnisme qui consiste à fermer un pays aux étrangers déjà forte sous les Shas s'est renforcée encore sous les Rana. Bien que masquée par le tourisme, elle perdure encore aujourd'hui.

La corruption était d'une pratique courante : les spécialistes citent le chiffre ahurissant de 95 % des sommes détournées (impôts ou aides). Les membres des ethnies nordiques, les membres des classes inférieures : dalits-intouchables (parias qui comptent 2.675.182 membres), les pauvres en général, étaient considérés comme des êtres méprisables, pouvant sans scrupule être exploités. Rappelons qu'une forme de servage : celle des kamaïas ou halias était d'usage normal.

Les touristes, hélas, n'ont que rarement une connaissance profonde du Népal. Se contentant de lectures *contrôlées* : guides de trekking, de voyage à forme de Guides Michelin, articles divers écrits par des incompetents (fussent-ils des passionnés). Rare l'exemple de cette journaliste anglophone résidente qui s'est vue rappelée à l'ordre pour avoir écrit des paroles jugées incorrectes par la nomenclature du moment- N'étant de plus en contact qu'avec des personnes faisant partie des nantis népalais : patrons d'agence, commerçants, tenanciers de lodges, sardars ou *sherpas* accompagnateurs... qui ne représentent qu'une infime partie de la population, ils n'ont qu'une connaissance superficielle du pays. Certes les trekkeurs côtoient des coolies mais ils n'ont jamais de contact avec eux. Leurs révoltes en

constatant leur état restent verbales et passagères. Revenus en France, quelques uns d'entre eux manifesteront leur colère en adressant une lettre d'indignation à leur agence de trek, à quelque revue de tourisme ou de trekking. Cela ne va jamais plus loin. Les souvenirs des paysages, du personnel d'encadrement de leur trekking... fausseront leur vision des réalités.

La plupart ne verront même pas la misère, cette misère qui est une chose insoutenable dans ce pays.
Un rédacteur d'un guide trek à l'auteur qui lui signalait que la misère était une composante forte de ce pays : « La misère ! N'exagérons ps ! ». Evidemment, elle est peu perceptible dans les beaux quartiers de Kathmandu et de sa banlieue, dans les bureaux des agences de trek, dans les hôtels ou dans les lodges où couchent les sahibs, dans les restaurants qu'ils fréquentent. Elle n'est pas non plus discernable dans les quartiers touristiques, autour des gompas ou des stupas Elle est évidemment absente du grotesque Thamel. Mais elle est également peu visible dans les régions visitées : celle des Annapurna, le Khumbu, le Langtang... Le Népal est pourtant une terre de misère : ce pays est dans les 12 pays les plus pauvres de la terre, il est le pays le plus misérable de l'Asie. Il est placé à la 140ème place sur 180 des pays pour l'indice de développement humain, indice calculé d'après l'espérance de vie à la naissance, le taux d'alphabétisation, le revenu. Celui qui est sensible à la misère des hommes, qui veut avoir une juste appréciation du Népal, doit garder en tête que tous les ans, sur terre 4.500.000 enfants de moins de sept ans, que 36.000.000 de personnes meurent de faim ou des conséquences de malnutritions. Ces chiffres ne sont pas issus de supputations, ils sont donnés par l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture. Mais le mot misère a plusieurs sens et quand on parle misère au Népal nombreux sont les visiteurs français qui répliquent : << Mais il y a une misère chez nous ! >>. Oui, il y a une misère en France mais d'une part elle touche un faible pourcentage de la population d'autre part elle n'a rien de comparable *en intensité* à celle du Népal qui est une misère absolue, extrême (dans ce site une étude comparatives des misères occidentales et du 1/3 Monde sera publiée). Le Népal est un pays sans route, sans équipement, sans machines facilitant le travail de l'homme. Même les animaux de portage y sont rares. Au Népal l'homme, la femme, les enfants portent. Ils portent sur des sentiers de montagne, raides, souvent glissants, parfois dangereux, ils portent à plus de 4000 mètres d'altitude ! Misère extrême signifie que des millions d'individus n'ont pas d'emplois réguliers. Au Népal il n'y a pas de chômeurs au sens où nous l'entendons, des personnes sans travail qui perçoivent une allocation, le sans travail effectue des tâches diverses, ponctuelles... Et en France il n'y a pas *de* dalits-intouchables, ces sous-hommes. Il n'y a pas de servage. En France des

syndicats existent et des conventions collectives qui limitent les excès. Combien de familles françaises de plus de cinq personnes vivent dans une seule pièce ? Au Népal elles constituent la majorité.

Le Népal ne connaît ni les mots retraite (seuls les employés de l'état perçoivent une pension ridicule), ni l'équivalent de notre Sécurité sociale Le revenu mensuel moyen d'un Népalais est 1580 roupies par mois, un coolie de Kathmandu où la vie est plus chère qu'ailleurs, gagnait 150 roupies par jour (200 depuis que les maoïstes ont pris le pouvoir), un kilo de riz de basse qualité se paye (avril 2009) 32 rs., un kilo de pommes coûte 90 rs., un kilog de poulet plus de 200 rs. Les enfants des employés de bureau, d'entreprises, des professeurs, des fonctionnaires, les dalits, les coolies évidemment ne mangent jamais de pommes, ils ne savent pas ce qu'est une cuisse de poulet dans leur assiette. Le dhal bath, le fameux lentilles-riz, plat national n'est pas à la portée de tous, le prix des lentilles est très élevé ! Si on associe au mot misère celui de dignité il faut se demander quelle est celle de ces gens !

Le touriste, le trekkeur s'extasie devant les maisons qu'il voit à la campagne mais ces maisons sont des masures –et le touriste ne connaît pas les taudis dans lesquels vivent la plupart des citoyens-. Il s'extasie : << Ah ! Des toits de chaume !>> Mais dans ces toits vit une nombreuse vermine, arachnides incluses. Le sol de ces maisons est de terre battue, combien de Français vivent dans des maisons dont le sol est de terre battue ? Les fenêtres des maisons n'ont pas de vitres, or il fait très froid l'hiver dans les collines. Les portes sont rarement jointives, pénètrent dans les maisons les rats et les serpents -qui piquent parfois les habitants pendant leur sommeil- Ces maisons n'ont pas d'eau courante, heureux ceux qui l'ont devant leur porte ou à moins de dix minutes de marche. La majorité des maisons de Kathmandu n'ont en période sèche (9 mois de l'année) de l'eau qu'un jour ou deux par semaine. Combien de Népalais rêvent à une ampoule électrique, une seule ampoule de 40w dans leur maison ? Dans ces maisons, pas de vaisselle, deux ou trois gamelles en aluminium, quelques plats en inox . Pas de vêtements de rechange, aucun vêtement pour se protéger du froid ou de la pluie.

Les guides de trekking signalent que l'alphabétisation du Népal a progressé énormément, ils citent le chiffre de 56 %. Mais ce chiffre signifie qu'il y a 44 % d'illettrés -on indique d'ailleurs rarement de celui des femmes. Et lorsqu'on parle de personnes sachant lire, on ne précise jamais quel est son niveau d'instruction. Des tribaux ont appris l'alphabet dévanagari, un peu de Népalais mais combien sont capables de lire un journal ? De comprendre les explications volontairement hermétiques d'un fonctionnaire ? Ou les paroles d'un commentateur de télévision ou de radio au débit volontairement rapide. Si on parle santé, à quel niveau de misère se situe un pays où la plupart des femmes ne

connaissent aucun moyen de contraception, vont de grossesse en grossesse : dix, douze...accouchent dans l'étable, d'un enfant mort parfois et parfois meurent avec l'enfant au cours de l'accouchement Dans quel niveau de misère vit un peuple qui n'a aucune notion d'hygiène, premier pas dans le médical. Qui n'a même pas un analgésique sur une étagère. Qui, quand il se blesse, recouvre la plaie, s'il est riche, d'un morceau de ruban adhésif en matière plastique réservé aux électriciens. Qui, lorsqu'il est malade fait venir un chamane, un jankrit en terres tamang, un lhawa en terre bothia, qui se contorsionne devant lui et emporte la maladie au loin. Ou un lama amchi qui noue autour de son cou ou d'un de ses poignet un sounti, un cordon sur lequel : << Il a fait beaucoup de prières >> Puisqu'on parle maladies : il y a du scorbut dans les hautes terres, toutes les maladies qui ont disparu chez nous choléra, typhoïde, encéphalites, hépatites, poliomyélite tuent des milliers de personnes toutes les ans. La tuberculose est bien implantée, de 15 à 20 personnes meurent tous les jours de cette maladie qui, d'après le Ministère de la santé, affecte 45 % de la population. << Le Népalais est pauvre mais il mange à sa faim >> Refrain classique. Non, tous les Népalais ne mangent pas à leur faim. Il y a régulièrement des famines dans certaines régions...

Quant à la malnutrition... Nous avons parlé de scorbut dans les piémonts himalayens -observez les dents des habitants de ces régions-

Si on parle de la condition de la femme, le touriste doit penser aux mots : société patriarcale, espérance de vie pour les femmes –comparée à celle des hommes- in alphabétisme, bigamie, il doit penser au verbe répudier... Si on parle du travail des enfants le touriste doit comprendre qu'il résulte de la grande misère qui sévit dans le pays, misère qui, elle-même, résulte de la politique suivie pendant des siècles. Il doit admettre malgré toute la répulsion que ces mots lui inspirent, que seul un *régime révolutionnaire*, en faisant élever le niveau de vie de ses habitants, supprimera ces enfants au travail et les enverra à l'école. Et que ce n'est pas la pose de quelques panneaux <<Children, no work>> ou quelques écrits qui l'empêcheront. Il doit admettre que seule une école forte suivie par tous, filles et garçons permettra d'atténuer la puissance des églises, bouddhisme compris, qui maintiennent le peuple dans un état de soumission déshonorant.

Il serait bien que le touriste prenne conscience de toutes ces réalités, qu'elles s'inscrivent dans sa mémoire quelque part au milieu de tous les souvenirs lumineux qu'il rapporte de ce pays. Répétons : il serait bien que ce touriste admette que la misère n'a rien de comparable avec celle qui sévit chez nous, qu'il retienne, car tout ce que nous venons de dire est dans ce chiffre : l'espérance de vie est au Népal

de 55 ans à 60 ans, 20 de moins que la nôtre ! Enfin qu'il considère que cette misère ne doit pas être considérée comme un impondérable et qu'elle n'est pas inéluctable.

Signalons pour conclure, et nous en reparlerons, que c'est cette misère qui, en donnant à la monnaie népalaise une faible valeur, permet aux habitants des pays possédant des monnaies fortes d'effectuer leurs beaux voyages. Le touriste occidental en pays pauvre pratique une forme de néo-colonialisme et, en politique, il se place dans le rang des capitalistes exploiters de gens misérables. Exploiteur, non pas pour accumuler un capital financier mais pour accumuler un capital souvenirs, diapo et films. Puissent ces voyageurs réfléchir à leur état, diriger, atténuer la force et la forme de certaines de leurs indignations.

LES DIFFERENTS TOURISMES.

GENERALITES.

Il y a dans le mot touriste les mots voyage, loisir, plaisir, dépense, folklore, business aussi car le tourisme intensivement pratiqué est équivalent à une industrie : celle de l'or blanc en France n'est pas la moins connue. Et quand le touriste est un étranger cette industrie est porteuse de devises. Au Népal depuis son ouverture en 1951 (un an après l'expédition Herzog) le nombre de touristes est allé croissant. L'année 1962 a vu 6200 touristes, l'année 1963 : 10.000, l'année 1975 : 100.000, l'année 1985 : 170.000, l'année 1987 : 250.000, l'année 1988 : 295.000, l'année 2000 : 450.000, l'année 2008 : 600.000 env. Les années de guerre civile ont stoppé cette forte croissance, l'ont fait chuter de moitié, mais celle-ci a repris avec force dès qu'une trêve a été signée entre les révolutionnaires et les partis au pouvoir. Si cette progression se poursuit il est possible d'atteindre rapidement un nombre de visiteurs égal à 1.000.000 –chiffre souhaité par la ministre du tourisme maoïste- En se basant sur ce chiffre, un calcul simpliste établi en supposant que chaque trekkeur dépense la somme de 50.000 roupies pendant son séjour dans le pays on obtient un montant total de 50 milliards de roupies, 500 millions d'euros (valeur janvier 2009), ce n'est pas négligeable. Le tourisme première industrie du Népal ? On peut le penser même si des déclarations de la presse katmandouite disent parfois le contraire. La ville de Kathmandu, de Pathan et leurs banlieues ont grandi. Les habitants de la cuvette sont passés en quelques années de 500.000 à 2.500.000 habitants. On constate dans cette cuvette un

grand nombre de briqueteries, une multitude d'artisans et de magasins de matériaux, signe indéniable d'une grande activité dans le domaine de la construction. Il faut tenir compte que le tourisme a créé une classe de nantis avide de confort et de modernisme qui active le marché. L'industrie du tapis que l'on cite comme exemplaire est elle aussi fille du tourisme. Des industries existent qui doivent moins au tourisme mais elles sont concentrées dans le sud du pays.

LE TOURISME DANS L'HISTOIRE.

Plusieurs facteurs expliquent le retard économique du Népal : l'absence de route, l'illettrisme et, qui lui est liée, l'inféodation à des religions puissantes, l'incurie, l'impéritie et la vénalité des dirigeants. Mais aussi la fermeture des frontières aux étrangers et le fait que le Népal n'a jamais été colonisé. Tout cela explique le retard économique de ce pays. L'absence de toute forme de colonisation n'a pas en effet été, malgré ce que cela a de choquant pour de nombreux occidentaux, un facteur favorable. Il y a toujours quelques éléments positifs dans une colonisation même si elle n'est que limitée au besoin des colons : construction de quelques routes ou chemins, de quelques ponts, d'écoles, la formation de quelques professionnels...La comparaison entre l'état de l'Inde en 1948 au moment du départ des Anglais et celui du Népal aujourd'hui, confirme cela.

Dans le domaine de l'alpinisme il faut remarquer que les Anglais ont fait toutes leurs tentatives sur Sagarmatha-Chomolungma-Everest avant 1953 par le versant tibétain : ils évitaient le Népal par l'est en traversant le Sikkim. Et que les alpinistes européens du moment se rendaient dans les montagnes du Karakoram et du Garhwal. Mais tout change à partir de 1950, le Népal, sous la pression de l'Inde devenue indépendante, entrouvre ses portes, il les ouvrira vraiment en 1951. En 1950 le Maharadja du moment accepte ainsi que quelques alpinistes pénètrent dans le pays –dont le groupe dirigé par M.Herzog qui se dirige vers le Dhaulagiri et l'Annapurna et finit par gravier ce dernier- Il s'agit d'autorisations certes ponctuelles mais qui laissent entrevoir que le pays va modifier sa politique d'immigration. Cela se produit avec le roi Tribhuvan qui succède au Maharadja Hamsher. Sous son autorité une forme de tourisme prend pied dans le pays qui va le dévoiler aux populations Occidentales, Japonaises et de Nouvelle-Zélande.

Ainsi l'expédition française dirigée par Maurice Herzog vient gravie l'Annapurna et cette ascension marque les esprits. Il est amusant de constater, sachant ce que notre influence est devenue, que dans les années suivantes, la France sera considérée, avec la Suisse, comme un pays conseil en tourisme du Népal. Des livres anciens citent un rapport établi par monsieur Georges Lebec, conseiller du gouvernement français. L'expédition Herzog a de plus apporté quelques retombées économiques, E.D.F. sera présente pendant quelques années, et même l'armée française qui enverra un colonel formateur et des mécaniciens pour les deux Alouettes et les deux Puma que le Népal vient de se procurer !

Ce sont les marches d'approche qu'effectuaient les himalayistes qui ont appris aux touristes des pays riches qu'il était possible de se promener plusieurs jours de suite dans un pays sans route, un pays de grande beauté, très varié, possédant un folklore puissant. Et des touristes sont venus pour pratiquer ces marches qui se sont appelés trekkeurs. Le tourisme au Népal devenait une réalité.

LE TOURISME CONDITIONNE PAR LE CLIMAT.

Une limitation au tourisme est apportée par le climat, ce pays étant soumis en été à des pluies d'une très forte intensité. Or l'été est la période des grandes vacances pour l'Occidental. On peut imaginer ce que serait ce tourisme si pendant les mois de juillet et d'août régnaient le temps sec des autres saisons. Mais la saison sèche s'étend sur huit mois et demi et même si l'hiver –à tort- est boudé par la majorité des touristes il reste quatre à cinq mois pour pratiquer un tourisme intensif et varié.

LA ROUTE UN ELEMENT NECESSAIRE ET NEFASTE.

Le Népal a un très faible réseau routier. Une grande voie traverse le pays d'est en ouest dans le Téraï, au sud du pays, quelques routes vont du Téraï vers la capitale ou les villes de Pokhara et de Dhankuta, une route relie Kathmandu au Tibet chinois, quelques bretelles desservent le Moyen pays. Les routes sont rares, or la route est nécessaire à l'économie d'un pays et au tourisme. Paradoxe : le touriste désire des régions sauvages mais il veut accéder à ces régions le plus rapidement possible ! Des routes il y en a donc peu au Népal et bien peu sont en bon état sur tout leur parcours. En période de mousson certaines sont même impraticables. Il ne faut pas retenir l'affirmation des experts anglais, qui a été

reprise par de nombreux autres étrangers : << A cause de la mousson, la construction de routes, puis leur entretien, est impossible au Népal...>> Quand on lui parle de routes nouvelles sur des trajets qu'il a accompli à pied le touriste s'écrie : << Ils scient la branche sur laquelle ils sont assis. >>. Ce touriste a raison et a tort. Raison parce que la route détruit une partie du potentiel touristique, tort parce qu'elle est utile aux autochtones. En réalité, elle ne détruit pas complètement le tourisme : Saint Gervais, les Houches sur la route de Chamonix, Saint Christophe en Oisans, Les Etages sur la route de La Bérarde n'empêchent pas les touristes de fréquenter la région. Chaque génération bâtit son jugement sur ce qu'elle découvre. Il faut admettre aussi qu'une route de qualité -une autoroute, ou mieux bien sûr, un chemin de fer qui traverserait le Népal d'est en ouest- complétée par des bretelles perpendiculaires desservant tous les Himals du pays –comme celles de Dankuta, de Trisuli, de Jiri...- sont extrêmement favorables à une région. Donc aux pauvres de ces régions. Une route n'est pas comparable à un téléphérique pour touristes qui n'est construit que dans un but lucratif, qui n'est là que pour éviter des efforts, raccourcir la durée du séjour en montagne. Ce qui est un non sens quand on parle tourisme. A signaler le nombre de touristes qui pénètrent au Népal par la route est faible, en 2001 il n'a été compté que 48.514 pour 299.514 arrivant en avion.

AEROPORTS, ALTIPOINTS, HELISTATION.

Le Népal possède un aéroport international qui est situé à l'est, à proximité de la capitale Kathmandu. Cet aéroport se nomme Tribhuvan, du nom du premier roi Shah qui a repris le pouvoir en 1951 après avoir chassé le dernier Maharadja. Plusieurs compagnies desservent le Népal, les plus connues sont actuellement celles des Emirates : Golf Air, Qatar, la compagnie du Bangladesh : Biman... Les grandes compagnies européennes sont rarement compétitives. Les touristes européens quant à eux, attendent qu'une ligne directe relie l'Europe au Népal.

Le Népal possède aussi de nombreux aéroports réservés au trafic domestique, les plus importants étant ceux de Nepalgunj, Baïrahava, Biratnagar villes ou bourgades situées dans le Téraï et des altiports qui eux sont situés dans le Moyen pays, tels ceux de Jomossom, Hongdé, Lukla, Phaphlu... et d'autres qui ne sont pas toujours praticables en période de pluies d'été : Simikot, Lamindanda, Tumlintar, Taplejung... Les avions utilisés sur ces altiports sont du type *short take off and landing*, les plus nombreux et connus étant les twin otter fabriqués initialement au Canada par Bombardier et lit-on :

aujourd'hui en Chine ! Quelques hélistations s'ajoutent à ces altiports, elles sont utilisées pour le transport des matériaux, parfois par les touristes mais aussi pour les secours en montagne, ainsi Songbotché entre Namché Bazar et Khumjnug, Périché, Tengbotché, Pangbotché...

Les vols intérieurs sont utilisés par les touristes mais aussi par les autochtones qui se sont enrichis avec le tourisme. Pour le vérifier il faut se rendre à l'aéroport domestique accolé à l'aéroport international, en fin de saison de trekking d'automne. De très nombreux Sherpas qui viennent passer les mois d'hiver à Kathmandu choisissent, malgré son prix, ce moyen de transport. Même s'ils payent le prix de leur billet trois fois moins cher que les touristes, le prix d'un simple aller correspond à l'équivalent d'un S.M.I.G. népalais. Dès qu'un véhicule routier ou un avion facilite l'accès à une région à visiter il est utilisé. Ceci est presque une règle : combien de touristes qui vont visiter le Khumbu partent aujourd'hui à pied du bourg de Jiri situé près du Solu, au terminus de la route venant de Kathmandu ? De même, combien de touristes qui se rendent dans le Mustang partent de Naya pull à pied ? L'avion est donc très utilisé par les touristes et on peut se demander combien de compagnies spécialisées dans les vols domestiques subsisteraient s'il n'y avait pas de touristes. Ces compagnies domestiques sont nombreuses : Royal Nepal Airline, ancienne R.N.A.C. Royal Nepal Airlines Corporation brillamment mise en demi faillite par les anciens dirigeants du pays, Agni, Buddha Air, Cosmic Air, Royal Nepal, Yeti Airlines...

Le touriste doit retenir que l'utilisation de l'avion en période de mousson réserve des surprises. Il doit prévoir dans son planning de longs jours d'attente dans des altiports, parfois plus de 10 jours de suite ! De plus les accidents sans être fréquents ne sont pas rares : vol dans le brouillard sans appareil de guidage. Il arrive aussi que des pannes mécaniques se produisent. Par ailleurs il faut souligner la maîtrise des pilotes népalais (dont quelques femmes) qui connaissent parfaitement l'engin qu'ils pilotent et les terrains sur lesquels ils vont se poser.

AUTRES ELEMENTS NECESSAIRES AU TOURISME.

Deux éléments sont de plus nécessaires à l'extension du tourisme : les bâtiments d'hébergement et de restauration et des organismes conseils ou représentatifs des professionnels du tourisme.

BATIMENTS D'HEBERGEMENT.

D'autres éléments autres que la route deviennent rapidement nécessaires au tourisme. Evolution classique : en premier viennent les bâtiments d'hébergement, des hôtels en ville évidemment. Le nombre d'hôtels à Kathmandu se chiffre aujourd'hui par centaines. On ne peut parler d'hôtels au Népal sans citer le nom de Boris Lissanevitch qui créa le Royal Hôtel en 1955, hôtel qui est devenu aujourd'hui le réputé Yack and yéti. Les vieux alpinistes se souviennent des premières auberges pour drogués dans Jochen path, puis des modestes hôtels dans Zyatha road, côté Lazimpath. On trouve aujourd'hui des hôtels de toutes les catégories, à tous les prix. Ils sont très nombreux dans le quartier Thamel de Kathmandu et dans Like Side de Pokhara. La concentration de touristes est telle dans leurs rues, qu'on peut parler de colonisation et même de pollution par les étrangers. Evidemment les « fortunes du Népal » et les chaînes d'hôtels internationales se sont empressées de construire leur hôtel. Ils se distinguent par leur masse, la qualité de leur construction, la dimension de leurs parcs.

Dès que les premiers touristes ont pénétré au Népal ils ont utilisé le camping, les himalayistes bien sûr mais aussi les trekkeurs. Puis des habitants des régions fréquentées se sont rendus compte de l'intérêt qu'il y avait à offrir à ces visiteurs des abris en dur, de la nourriture. Les premières *lodges* étaient sommaires, un grenier dans lequel s'alignaient quelques grabats, des menus fort spartiates. Elles se sont au fil des ans améliorées au point de supporter dans certaines régions la comparaison avec certains hôtels de Kathmandu. On trouve aujourd'hui des lodges dont les chambres possèdent une salle de bain, dans des régions électrifiées des lits équipés de couvertures chauffantes !... La qualité de la nourriture aussi s'est améliorée, il est loin de dhal bath et les pâtes des premières années, les restaurants affichent des menus comportant des plats variés et des boissons de toutes sortes. Regrettons que les Parcs nationaux, en France comme au Népal n'aient pas été capables d'interdire la construction et l'extension des bâtiments d'hébergements : les refuges dans les Alpes et les Pyrénées, les lodges en dehors des villages au Népal. Un léger matériel de bivouac et des vêtements permettent aujourd'hui de se protéger des pires conditions météorologiques.

ORGANISMES CONSEILS ET REPRESENTATIS

Le Ministère du tourisme est à citer en premier, les Népalais se sont rapidement rendus compte de l'intérêt du tourisme pour leur pays.

Puis d'autres organismes se sont créés, citons :

- - Le N.T.B. Nepal Tourism Borad, ce *syndicat d'initiative* centralise tout ce qui concerne le tourisme au Népal. Il en existe un à Pokhara.
 - Le D.N.P. Department of National Parks and Wildlife Conservation qui est placé sous la tutelle du ministère du tourisme.
 - La N.M.A. Nepal Mountainering Association, organisme également placé sous la tutelle du Ministère du tourisme. Cet organisme n'est pas sans ressemblance avec notre Club alpin français. Spécialiste des choses de la montagne et de l'alpinisme au Népal, il se consacre à la formation des futurs guides montagne népalais et à la gestion de biens de la N.M.A. Placé sous la coupe du Ministère du tourisme la N.M.A. gère:
 - le bâtiment-école de guides créé par les Slovénes à Manang,
 - l'International Mountain Museum de Pokhara sur lequel a été construit un mur école d'escalade de 21,50 mètres de hauteur,
 - un terrain à Kakani, village à 30 km au nord-ouest de Kathmandu. Initialement prévu pour édifier un mémorial aux himalayistes morts en montagne, le terrain a reçu un bâtiment école pour la formation de guides et un mur d'escalade de 10 mètres de hauteur.
- La N.M.A. délivre aussi des permis d'ascension pour des sommets secondaires.
- Le T.A.A.N. Trekking Agents Association of Nepal qui est l'organisme qui s'occupe plus particulièrement des trekkings.
 - La N.M.I.A. Composée d'instructeurs amenés à jouer un rôle dans la formation des guides népalais.
 - L'H.R.A. l'Himalayan Rescue Association qui dirige des opérations de secours en montagne.
 - La N.A.T.O. Nepal Association of Tour Operators et la N.A.T.A. Nepal Association of Travels Agents, qui regroupent les entreprises spécialisées dans le tourisme classique.
 - La N.A.R.A. Nepal Association of Rafting Agency, qui regroupe les agences possèdent le matériel et le personnel qualifié pour pratiquer le Rafting.
 - La T.T.D.C. Thamel Tourisme Development Commitee qui est chargée de l'organisation et de la protection du quartier de Thamel.

...

LES PROFESSIONNELS DU TOURISME ET LEURS ORGANISATIONS.

Parmi les précurseurs du tourisme sportif au Népal il faut citer le nom de Roberts, colonel de l'armée britannique, qui créa la première agence de trekking : Mountain Travels et alpiniste lui-même effectua quelques expéditions dont une tentative restée célèbre au pic Machapucharé. Les britanniques évidemment furent présents dès que le Népal entrouvrit ses portes , les noms de Tilman, Shipton, Hillary... se retrouvent dans les récits des premiers explorateurs. Mais il faut admettre que le tourisme sportif commença au Népal avec l'ascension de l'Annapurna par l'équipe dirigée par Maurice Herzog. Cette équipe effectua en effet, non seulement l'ascension de ce sommet, mais également un long trekking en réalisant la marche d'approche depuis la frontière indienne située au sud de Butwal jusqu'au camp de base nord de l'Annapurna, puis des reconnaissances jusqu'à Manang atteint en traversant le col Mésokantu (lac de Tilicho).

Alors que des Sherpas avaient accompagné des alpinistes occidentaux sur les montagnes du Karakoram, du Garhwal aucun n'avait avant 1950 été utilisé par des sahibs comme cadres d'expédition. C'étaient à des gurkhas qu'était confiée cette tâche. On nomme gurkhas, des habitants, surtout des Gurungs, de la région située autour de la bourgade de Gurkha, au sud du pic Manaslu. Ces gorkhas s'étaient rendus célèbres dans les guerres qu'ont livrées les rois Shah pour étendre leur territoire, puis comme mercenaires au service de différents pays occidentaux dont évidemment l'Angleterre. Ces militaires en général gradés, possédant une certaine instruction, avaient l'habitude de commander les hommes et de diriger des équipes en terres inconnues. Et c'est pourquoi ils devinrent les premiers guides d'expéditions. Mais ils furent rapidement remplacés par les dynamiques et entreprenants Sherpas. Ceux-ci avaient été découverts par les premiers himalayistes, dont le docteur Kellas mais ils n'avaient été utilisés que comme porteurs d'altitude. Rapidement, dès que les expéditions nationales des pays occidentaux et du Japon vinrent gravir les hauts sommets, des Sherpas s'installèrent à Kathmandu et créèrent des agences en s'inspirant de celle qu'avait fondée le colonel Roberts. Préhistoire du tourisme ! On compte aujourd'hui plus de 600 agences au Népal !

On en rencontre de plusieurs types :

- les très importantes ont un personnel salarié à l'année, d'autres ne comptent que quelques employés. Parfois elles ne sont composées que par un seul guide-patron, le personnel d'accompagnement est embauché au coup par coup.

- certaines représentent sur place des agences occidentales, japonaises ou coréennes, mais on trouve aussi de nombreuses agences qui sont totalement indépendantes.

- il y a à Kathmandu une dizaine d'agences francophones mais les plus nombreuses sont évidemment les agences anglophones,

- des agences ont presque exclusivement une clientèle de trekkeurs et ne possèdent que des guides de trekking. D'autres conduisent des trekkeurs mais aussi des himalayistes et possèdent un corps de porteurs d'altitude et de guides de haute montagne. Peu nombreuses sont celles qui n'ont qu'une clientèle de touristes pratiquant un tourisme de visite ou culturel.

Presque toutes ces agences possèdent des employés de bureau et de terrain, permanents ou saisonniers. Parmi lesquels sont les sardars (chef d'équipe), des cuisiniers et leurs aides, des accompagnateurs nommés souvent Sherpas alors que, parmi eux, très nombreux sont les membres d'autres ethnies : Tamangs, Gurungs, Raïs... Les porteurs : les coolies et parfois leur chef (naïké) étant recrutés sur place. Parmi ces coolies il faut distinguer ceux qui portent dans le Moyen pays, pour indiquer un chiffre indiquons l'altitude de 3500 mètres, les coolies qui vont jusqu'aux camps de base ou sur des petits sommets comme le Kala Pattar 5545 m. ou effectuent des traversées à haute altitude, Chugyéma la 5420m., Mésokantu-Tilicho la 5100 m et même des parcours engagés comme la traversée Khumbu-Makalu. Il faut distinguer les porteurs de très haute altitude qui acheminent des charges sur la montagne elle-même et atteignent parfois 8000 mètres (col Sud de Sagarmatha...). Ils sont évidemment à considérer comme des alpinistes. Signalons qu'il faut impérativement distinguer les guides de haute montagne et les guides de trek. La distinction entre ces deux fonctions n'est actuellement pas bien établie au Népal aujourd'hui.

LES SHERPAS DS LE TOURISME

Les Sherpas se sont rapidement imposés comme les éléments indispensables à l'organisation et à la conduite d'équipes de touristes sur le terrain. Ils furent remarqués par leurs premiers employeurs pour leur résistance, leur intrépidité, leur docilité, leur courage, leur habitude du froid et de la neige, leur gaîté, leur honnêteté aussi. Eux qui étaient considérés par les gens de caste du Moyen et du Bas pays

comme des rustres, des illettrés, des matwali (buveurs d'alcool), des adeptes d'un bouddhisme ningmapa chargé de croyances de la primitive religion bon, ont rapidement appris la ponctualité, le sens de l'organisation, la rigueur, les rudiments d'hygiène... nécessaires à l'organisation en ville et à la conduite sur le terrain des trekkings et des expéditions. Il n'est pas jusqu'au rafting sport aquatique pour lesquels, alors qu'ils n'ont vraiment jamais été attirés par l'eau, ils ne soient pas devenus les maîtres. Et en voilà très nombreux aujourd'hui membres de la nouvelle bourgeoisie issue du tourisme. Une partie d'entre eux pouvant être même considérés comme des membres du haut business népalais. A noter l'importance de la création par Hillary de l'école de Khumjung. Celle-ci, en effet, a permis à des nombreux sherpas du Khumbu d'acquérir les rudiments d'anglais qui leur ont permis d'exercer rapidement les fonctions de cadres dans une expédition ou un trek et à certains d'entre eux d'ouvrir leur propre bureau. Mais tous les Sherpas ne sont pas riches, on trouve encore des Sherpas paysans, des Sherpas simples porteurs d'altitude, des conducteurs de yaks. Quant aux Sherpanis nombreuses encore sont celles qui portent, qui sont bûcheronnes ou ouvrières agricoles.

PLUSIEURS FORMES DE TOURISME.

Le Népal grâce à son extrême diversité géographique et humaine autorise donc plusieurs formes de tourisme. Enumérons les principales en notant que plusieurs tourisms peuvent être pratiqués au cours d'un même voyage. On peut scinder les tourisms en :

- tourisme classique : c'est un tourisme semblable à celui qui est pratiqué dans la plupart des pays. Dans ce tourisme on trouve le tourisme de simple visite, le tourisme culturel, le tourisme de nature, le tourisme religieux. Mais on peut également citer le tourisme motivé par la consommation de drogue et le tourisme sexuel,
- tourisms sportifs, ce sont les plus pratiqués au Népal. On trouve : l'himalayisme, le trekking, le parapente, le rafting, le canyoning, la spéléologie, le ski, le v.t.t., la pêche et la chasse.

Rappel : pour des renseignements sur le tourisme s'adresser au N.T.B. Nepal Tourism Board.
Décrivons ces tourisms.

LES TOURISMES NON SPORTIFS.

TOURISME ET DROGUE.

Citons pour mémoire la période pendant laquelle de nombreux hippies sont venus *fumer un joint* et pour certains détruire leur santé. C'étaient avant et au début des années 1970. Ces hippies résidaient alors dans le quartier Tahaiti. Des magasins katmandouites de la rue nommée alors Freak street, celle qui précède la place Basantpur et qui depuis a repris son nom de Jochenés affichaient : << Ici on trouve le meilleur des ashich.>> Cette invasion a cessé lorsque, vers 1973, des pays occidentaux ont conclu un accord avec le gouvernement népalais : ils s'engageaient à verser au Népal des aides conséquentes si le gouvernement prenait des mesures sévères contre ces touristes particuliers. Ce qui a été fait, mais ce type de tourisme a-t-il entièrement cessé ? Les Népalais qui dans Thamel proposent une drogue sont-ils tous des indics ?

TOURISME SEXUEL.

Des salons de massage, des spectacles dans lesquels se déroulent des streap tease intégral, voilà ce qu'on trouve dans Thamel. Il ne faut pas oublier que la misère ouvre bien des portes. Une femme qui porte pendant toute une journée des hottes de briques dans les étages des maisons en construction gagne environn 150 roupies par jour, elle en gagne trois fois plus en une heure si elle accepte de se dévêtir devant un public. Des jeunes filles sont vendues par leur père à des proxénètes qui les envoient dans un bordel indien, nombreuses seraient celles qui préféreraient trouver un de ces emplois dans Thamel. Faut-il classer tourisme sexuel celui qui consiste à avoir une petite amie au Népal, à lui payer un appartement, à l'entretenir pendant quelques années en la laissant tomber ensuite.

TOURISME DE SIMPLE VISITE.

La notoriété du Népal n'est plus à faire. De nombreux touristes viennent passer quelques jours à Kathmandu. Ils visitent quelques monuments de cette ville, effectuent ce qui est nommé : « Un vol de la chaîne » qui permet de voir de près quelques sommets célèbres : Kanchenzonga, Makalu, Sagarmatha, Lhotsé, Cho Oyu... Parfois ils étendent leur séjour en allant à Pokhara d'où la vue sur les montagnes des Annapurna est particulièrement belle. Certains viennent au Népal lors d'une visite en Inde. Il y a à Kathmandu et à Pokhara de bons hôtels. Ce type de tourisme résistera-t-il à la pollution, aux embouteillages de Kathmandu ?

TOURISME CULTUREL.

Le Népal possède un très vaste patrimoine culturel. Les rois Malla, l'industrielle et artiste ethnique newar ont laissé des palais, des pagodes, de multiples monuments et constructions d'un indéniable intérêt. Les *durbars* de Kathmandu, de Patan, le bourg de Panauti -restauré par la France- sont à juste titre célèbres. Il existe de très nombreuses sculptures : Vishnu couché de Boudanilganta, des bois de pagodes, de multiples représentations des buddhas taillés dans la pierre d'inspiration greco-indienne ou moulées en bronze d'inspiration tibétaine. L'artisanat est aussi très riche, joaillerie, poterie. La diversité des habitats constitue en soi un motif de visite. Combien de vieilles maisons quasi à l'abandon possèdent des menuiseries qui feraient le bonheur de musées occidentaux ou japonais. Des touristes, il en est peu qui sont de véritables spécialistes, la curiosité du plus grand nombre, est en général vite satisfaite. Certains touristes s'intéressent aux peuples qui composent le Népal.

Il existe de nombreux musées : ceux de Kathmandu et de Patan, ceux de Pokhara, dont l'International Mountaineering Museum sur la montagne, celui de Lukla sur l'ethnie sherpa...

Ce tourisme culturel s'adresse davantage à des intellectuels qu'à des sportifs. Mais quelques touristes sportifs consacrent un jour ou deux à la visite de l'art népalais, ils ne ramènent, et c'est dommage, que des miettes de connaissance.

TOURISME DE NATURE.

La nature est à la mode, la grande ville a créé cette nouvelle passion qui a son vocabulaire. La racine éco se trouve dans le nom de nombreuses agences de voyages : éco-tourisme, éco-trekking... Le Népal est encore un pays rural -80% de sa population habite la campagne- C'est une terre de nature, les routes y sont peu nombreuses, les engins mécaniques exceptionnels. C'est, de plus, un pays aux mille visages. Sa diversité géographique, sa position dans les basses latitudes, son profil particulier : rappelons qu'en quelques dizaines de kilomètres, les terres passent de 100 mètres d'altitude à plus de 8000 mètres. Rajoutons que la bonne politique des gouvernements successifs a, dans ce domaine de protection de la nature, permis la création de nombreux Parcs nationaux et de Zones protégées. On trouve même des réserves de chasse. Le tourisme de nature peut présenter des aspects sportifs, ainsi les touristes qui vont visiter le Parc national de Sagarmatha ou la Zone protégée du Makalu accomplissent

de véritables trekkings. Dans tout sportif il y a un amoureux des choses de la nature, lequel d'entre eux peut affirmer qu'il reste insensible au spectacle offert par les fleurs de rhododendrons, les lali gurans, la vue d'un faisan royal, le Danphé, oiseau symbole du Népal....

La situation des Parcs et Zones protégées est diverse, on en trouve dans le Téraï, dans les Piémonts himalayens, en terres transhimalayennes, la faune, la flore qu'ils contiennent est ainsi très variée. Les habitants de ces régions : Tharus et Indo-Népalais dans les Parcs et Réserves des régions méridionales, ethnies diverses dans les Parcs des collines, Bothés dans les Piémonts himalayens sont tous différents. Dans les Piémonts on trouve : le Parc de She-Phoksundo (transhimalaya à l'abri des pluies d'été), la Zone protégée des Annapurna, celle du Manaslu, le Parc du Langtang, le Parc de Sagarmatha (en terres Sherpas), le Parc du Makalu adjacent à une Zone protégée, la Zone protégée du Kanchenzonga. Dans le Moyen pays : le Parc national Khaptad, le Parc national Rara (lac), la Réserve de chasse de Dhorpatan, la Zone protégée de Shiwapuri. Dans le Téraï : la Zone protégée de Suklaphanta, le Parc de Bardia, le Parc de Chitwan et sa Zone protégée de Parsa, la zone protégée de Koshi Tappu.

Le Parc national de Chitwan est le plus visité des parcs du Téraï, il a reçu en 2000, 79.393 touristes, mais la Zone protégée des Annapurna en a reçu 76.398, Sagarmatha 26.683... Quelle est la part des amateurs de flore et de faune dans ces visiteurs dans les terres de trekking ? Réponse difficile. Pour obtenir des renseignements sur ces formes de tourisme s'adresser à la N.A.T.O. Nepal Association of Tours Opérateurs ou à la N.A.T.T.A. Nepal Association of Tours and Travels Agents.

TOURISME RELIGIEUX.

La part d'intérêt ou de curiosité au religieux ne doit pas être exclue des motivations qui incitent de nombreux touristes à visiter le Népal. Le plus acharné des trekkeurs, l'athée, l'agnostique le plus convaincu prévoit dans son planning au moins une journée pour visiter quelques grands sites religieux du pays : Pahupathina le grand centre hindouiste à l'étrange ambiance, un des stupas, celui de Swayambunath représentatif du syncrétisme népalais ou celui de Bodnath fréquenté par les dévots adeptes des bouddhistes tibétains, ce trekkeur, plus rarement, visitera des stupas moins connus, tel celui de Salok Dolok. La mode inspire des choix ! Les monuments bouddhiques sont les plus visités, la soudaine conversion à cette religion d'un grand nombre d'Occidentaux, de Japonais, de Coréens... y est pour quelque chose. La soudaine richesse de cette église et de son clergé aussi qui rend mal à l'aise un

spectateur lucide. Mais il faut garder présent à l'esprit que l'hindouisme est, dans une très forte proportion (plus de 80%) la religion pratiquée au Népal. Elle a été pendant des siècles religion d'état, elle l'est encore dans les faits. En effet, aujourd'hui encore, on ne peut pas parler au Népal d'école laïque on ne peut parler que d'école gouvernementale. Pourtant bien peu d'Occidentaux sont attirés par l'hindouisme, combien se rendent dans un des ashrams indiens. Par contre ils sont nombreux les touristes, les trekkeurs, les alpinistes, qui se déclarent bouddhistes ou attirés par le bouddhisme. Le commercial impose, des agences de trekking prévoient, le soir, aux étapes, des séances de méditation, des lodges possèdent une salle réservée à ces méditations. Il y a des circuits de trek intitulés : « Tour des gompas » ! Simple apostasie ? Sincérité ? Besoin réel ? Effet de mode ? Engouement ? Moyen de se distinguer de la masse ? Effet de la remise à jour du mot spiritualité ? Absence du sens du ridicule ? Parmi tous ces bouddhistes, les buddhas des bouddhismes mahayanas -les touristes adeptes du bouddhisme primitif-hinayana sont peu nombreux- reconnaîtront les leurs.

TOURISME DE SNOBS.

Nous désignons de ce nom la forme de tourisme comparable à celui qui est pratiqué dans certaines stations de montagne, de ski, ou de bords de mer en France Evidemment, s'il est lié avant tout au mot mode, il est aussi lié, trop souvent hélas, aux mot ridicule. Le touriste qui l'adopte n'a-t-il pas d'autres moyens de se démarquer des autres que le port de vêtements extravagants et l'oubli de toute hygiène corporelle ? Ce touriste malodorant pullule dans Thamel, fervent de bouddhisme il s'aperçoit autour des stupas, portant gri gri et amulettes, habillé en lama quelquefois. Il est moins présent dans les quartiers hindouistes, nous l'avons dit : c'est le bouddhisme qui actuellement supporte et inspire les modes.

TOURISMES SPORTIFS.

C'est dans cette branche du tourisme qu'on trouve les touristes les plus nombreux. Bien entendu ces touristes sportifs ont des curiosités sur le culturel et le religieux, sur les gens aussi, ne vont-ils pas, au cours de leur trekking, être au contact de personnes qui n'ont pas été soumises aux effets du progrès pollueur. C'est parmi ces sportifs que l'on trouve le plus d'aficionados, de *clients fidèles* qui reviennent régulièrement, qui ont de véritables connaissances sur le pays, quelque fois de vrais amis.

Qui, quelquefois, reviennent visiter un lieu déjà connu car ils ne se contentent pas d'un savoir dilué, ils cherchent à approfondir leurs connaissances des régions, des hommes qui les habitent. Certains font partie, en France, d'associations qui leur permet de se rassembler régulièrement et de parler de leur pays de cœur.

Ils parlent aussi, évidemment de leur sport pratiqué et ces sports sont nombreux. La configuration, le relief du Népal se prête magnifiquement à la pratique de nombreuses activités. Fouillis de collines sans routes, parfois sans véritables chemins, villages qui n'ont pas changé depuis de siècles, rivières, torrents et tout au fond, au nord, les montagnes, l'Himalaya ! Terre où règne le froid et la neige, l'himalaya mythique. Vision grandiose pour le simple spectateur, source de rêve pour l'alpiniste.

HIMALAYISME.

Les himals s'étalent au nord sur 800 kilomètres de frontières, mille deux cents kilomètres de pics, de dômes, de crêtes se succèdent. Ils se retrouvent même sur les côtés ouest et est avec les massifs du Biharishi et du Kanchenzonga. L'autorisation de venir pratiquer l'himalayisme au Népal a été le premier signe de relâchement du protectionnisme qui avait jusque là inspiré les dirigeants : rois et maharadjas de ce pays. Le dernier maharadja Samsher sera le premier à accorder une autorisation à une expédition, fera de même le roi Tribhuvan qui, grâce à la complicité de l'Inde, a repris sa place sur le trône. Le pays ouvre ses portes ? Il est préférable de dire entrouvre ses portes. En effet pour venir effectuer une ascension il faudra obtenir un permis délivré par le Ministère du tourisme. Un permis, ce mot sous-entend des interdictions et des obligations. Il y a des montagnes dont l'escalade n'est pas autorisée, des régions même qui sont entièrement interdites, le permis délivré permet de tenter l'ascension d'une montagne par un versant particulier, la marche d'approche se faisant elle, par un itinéraire bien défini. Il impose un encadrement : un officier de liaison accompagne l'expédition. Cet officier de liaison surveille et rend compte au Ministère. Il écrit régulièrement des comptes rendus sur l'avancement au cours de la marche d'approche, la progression sur la montagne. Ces comptes rendus sont ensuite apportés régulièrement au Ministère du tourisme par un *facteur courant*, un mail-runner, un hulak en

népal. Evidemment ce permis a un prix, il varie en fonction des montagnes, les plus hautes sont les plus chères !

Mais tout cela est à venir en 1950. A cette date si on néglige quelques incursions plus reconnaissances qu'ascensions faites par les équipes Shipton, Tilman... la France est le premier pays qui bénéficie de l'ouverture du pays aux étrangers. L'expédition nationale française dirigée par Maurice Herzog se dirige vers les massifs du Dhaulagiri et de l'Annapurna et après maintes aventures gravit ce dernier sommet. Cette ascension déclenche dans la presse française une énorme série de coups de clairons. Certes, le premier 8000 de la terre était gravi mais ce n'était qu'un 8000 mètres. C'était oublier que des Britanniques avaient atteint l'altitude de 8470 m. sur l'arête Nord de Sagarmatha, que plusieurs membres d'expéditions anglaises avaient souvent dormi au dessus de 8200 m. Quoiqu'il en soit la nationalisme de chaque pays concerné par l'alpinisme a été réveillé. Cette ascension a été le départ d'une série d'expéditions nationales, chacun des pays envoyant ses meilleurs alpinistes pour gravir les autres plus de 8000m. Les Anglais évidemment choisirent Sagarmatha-Everest, les Suisses, après un échec sur Sagarmatha-Everest, le Dhaulagiri, les Japonais le Cho Oyu... La réputation de la nation étant en jeu tous les moyens furent bons pour atteindre le sommet : utilisation d'oxygène, suréquipement de la montagne, emploi d'une pléthore de porteurs-sherpas... Tous les 8000 furent évidemment gravis mais le mot éthique fut oublié. Plus tard lorsque les expéditions se furent banalisées, un autre vice vint altérer la qualité des ascensions, tous les 8000 ayant été gravis, les médias, y compris ceux qui se disaient spécialisés dans les sports de montagne, déclarèrent qu'une course aux quatorze plus de huit mille était engagée. Quelques alpinistes, stupidement acceptèrent ce défi. C'était oublier que la haute altitude est meurtrière. Combien de morts pour des valeurs ridicules ! Bien peu d'alpinistes déclarèrent cette course sans objet, affirmant que pour eux plus de 23 sommets se dressaient au-dessus de 8000 mètres, que l'anthropocentrisme qui fait du chiffre rond un but à atteindre fausse les valeurs élémentaires de l'alpinisme, que les principaux 8000 ayant été gravis, le nationalisme enfin mis en veilleuse, pouvait enfin débiter l'écriture de l'histoire de l'himalayisme, celle qui définit la qualité d'une ascension par la difficulté. Qu'en est-il aujourd'hui ? Force est de constater que l'ascension des plus de 8000m. est toujours à la mode. Quelques rares Français ouvrent des voies difficiles sur des sommets de moindre hauteur. Pourtant les sommes exigées par le Ministère du tourisme pour effectuer l'ascension des grands sommets devraient décourager les himalayistes les

plus lucides. Il n'en est rien, il y a toujours des frimeurs qui acceptent de payer le prix de l'électrification d'un village du Népal pour tenter une ascension reconnue par les spécialistes comme n'ayant plus aucune valeur.

Une liste dressée par Harka Gurung, docteur à l'Université T.U. de Kathmandu-Kirtipur a indiqué les ascensions effectuées entre 1996 à 2000. Le nombre important d'ascensions de sommets tels que l'Ama Dablang ou le Pumori ne signifient rien car ces sommets à la mode sont gravis par des voies où chaque passage difficile est équipé de plusieurs cordes fixes. Relevons quelques chiffres : Ama Dablang : 123, Sagarmatha-Everest : 66, Pumori : 45, Manaslu : 44, Dhaulagiri : 42, Makalu : 29, Annapurna I : 25, Kanchenzonga : 21, Dorje Lakpa : 6, Cho oyu : 3 -par le versant népalais, celui de Gokyo-, Nilgiri : 2, Ganesh : 1, Thamskerku : 1, Annaurna Fang ou Baraha Shikkar : 1. Cette pratique a eu une autre conséquence, en occultant certaines tentatives sur des voies difficiles, en ne mettant l'accent que sur les 8000 mètres les médias ont détourné les jeunes ambitieux d'un himalayisme de qualité.

TREKKINGS PEAKS.

Lorsque les expéditions furent devenues courantes une curieuse coutume vit le jour, le Ministère du tourisme abandonna la direction d'une partie des sommets et confia la délivrance des permis à la Nepal Mountaineering Association. Cela permettait à cette association d'avoir un budget assurant son autonomie financière. Evidemment les sommets concédés à cette association étaient des sommets de faible altitude. Les montagnes, furent donc classées en sommets interdits, sommets dont l'autorisation était délivrée par le Ministère du tourisme, sommet dont l'autorisation était délivrée par la N.M.A. Cette classification a d'ailleurs participé à la dévaluation de la réputation des sommets de faible altitude. Pourtant gravir certains de ces sommets par leurs faces difficiles a souvent bien plus d'intérêt que l'ascension de Sagarmatha par son arête sud. Voici, d'après Harka Gurung, le nombre d'ascensions effectuées de 1996 à 2000 sur des trekkings peaks. Imja Tsé (ancien Island Peak : 1446, Pic Méra (massif Hinku, Honku) :10, Parchamo :.328, Lobuche 205, Pokhalde : 121, Chulu est : 106, Chulu ouest : 60, Paldor : 50, Kusum Kankaru :21... Dans les Alpes, le sommet du Mont Blanc reçoit en période estivale des dizaines de personnes chaque jour, mais si on compte le total des ascensions sur tous les autres sommets du massif on arrive à un total de centaines de personnes. Favoriser les petits sommets est une mesure intelligente.

La pratique de taxes à payer pour avoir le droit de tenter un sommet est également une mesure ridicule et néfaste pour le pays. Le Népal n'aurait-il pu s'inspirer des pays Occidentaux, des pays d'Amérique du sud qui n'exigent pas de permis mais font payer de véritables impôts aux entreprises concernées par le tourisme : transporteurs, hôteliers, agences de voyage, de trek, ou d'alpinisme.

Autre institution ridicule et néfaste : avoir créé des zones et des sommets interdits ou des zones pour lesquelles les droits d'accès sont très élevés. Les conséquences de cette mesure ont été dans la création de zones riches jouxtant des régions pauvres. La belle phrase d'Alexandre Dumas : « Il n'y a ni bonheur ni malheur il n'y a que la comparaison d'un état à un autre. » explique les conséquences que ces zones ont eues sur le plan politique et social. Des régions riches ont côtoyées des régions restées pauvres. Les maoïstes ne se sont jamais installés dans les régions enrichies telles que la vallée de Kali Gandaki le Khumbu ou le Langtang.

TREKKING.

Sport de marche par excellence le trekking est devenu une activité très pratiquée par des habitants de pays riches, activité exercée parfois dans leur pays mais plus souvent dans des pays étrangers. Et parmi ces pays le Népal a été le premier à recevoir de tels sportifs. Précisons avant tout que ce sont les loisirs étendus dont bénéficient les habitants de ces pays riches et le faible prix de la main d'œuvre dans des pays lointains qui permettent de réaliser ces longues marches. Ce sont les expéditions avec leur marche d'approche qui ont montré à des touristes le plaisir qu'il pouvait y avoir à marcher plusieurs jours de suite en pays étranger. Ce qui était un moyen pour les alpinistes devenait un but. Des scientifiques aussi ont donné l'exemple, biogéographes, ethnologues, géologues... qui, dès que le Népal eut ouvert ses portes ont effectué de longs trekkings pour atteindre leurs lieux d'études : Snellgrove dans les piémonts himalayiens, Hagen, von Hemendorff dans le Khumbu, Dobremez, Jest dans le Mustang, Bordet au Makalu, Le Fort, Pêcher dans les Annapurna... Certaines études qu'ils ont rapportées de leur voyage d'études ressemblent parfois étrangement à des récits de trekking. Mais doit-on parler de trekking pour les deux missionnaires jésuites Grueber et Dorville qui partis de Pékin et se dirigeant vers

l'Inde traversèrent le Népal. Faut-il nommer trekkeurs ces marchands qui ont laissé des récits savoureux : << Puis, la caravane arrive au pied des hautes montagnes... Elles sont traversées par quantité de gens, la plus grande partie est de femmes et de filles qui viennent faire marché avec ceux de la caravane. Voici la manière dont elles s'y prennent pour porter les marchands. Elles ont un bourrelet sur les deux épaules auquel est attaché un gros coussin pendant sur le dos sur lequel l'homme est assis. Elles sont trois femmes qui se relayent pour porter un homme tour à tour..>> Faut-il nommer trekkeur Alexandra David Neel qui, elle aussi, traversa le Népal ?

Le trekking est un tourisme de marche mais qui couvre une large gamme d'activités diverses. Il peut être marche lente, marche d'observation, vagabondage mais aussi marche physique éprouvante. Il y a plusieurs façons de pratiquer le trekking en campant ou en couchant et en se restaurant dans des lodges, une manière douce qui consiste à aller de villages en villages et une manière sportive qui oblige à évoluer dans des lieux de haute altitude. Les touristes qui pratiquent ce genre de trekking ne sont pas rebutés la rusticité et des conditions de vie parfois éprouvantes. Le froid, la difficulté que présentent certaines portions des itinéraires, sentiers mal tracés ou absents, le danger dans certains passages parfois enneigés ou englacés ou exposés à des avalanches de neige ou à des chutes de pierres. La haute altitude où se fait sentir la diminution d'oxygène est source de dangers, la diminution d'oxygène pouvant entraîner simples malaises mais aussi quelquefois la mort. Malgré cela de nombreux trekkeurs sont attirés par cette haute altitude car ils veulent dépasser celle du Mont Blanc, ils veulent atteindre 5000 mètres, 6000 mètres. Etonnante motivation que la recherche du chiffre rond, fruit de l'anthropocentrisme, a engendré.

Le Népal était et est encore le pays paradigme du trekking. A tel point que dans ce pays le mot trekking occulte toutes les autres formes de tourisme. Que de possibilités de trekkings variés dans ce pays ! Si on parle esthétique, enrichissement par la diversité, les itinéraires de trekkings qui vont du Bas pays jusqu'aux piémonts himalayens occupent la première place. Si on parle diversité d'agriculture le trekkeur voit se superposer : paddys : rizières, champs de blé en hiver, champs de maïs, champs d'orge ou de sarrasin, de pommes de terre. Si on parle religions s'étagent l'hindouisme pur du Bas pays, la religion mixte du Moyen pays, un des bouddhismes tibétains dans les Piémonts himalayens. Si on parle hommes s'étagent Indo-Népalais, tribaux des collines : Magars, Gurungs, Tamangs, Madgis, Kirats... populations tibéto-népalaises. De ce point de vue et aujourd'hui encore, bien qu'il soit presque défiguré par la route obligeant à faire des détours pour être loin des mécaniques,

le tour des Annapurna reste le plus intéressant. Mais le tour du Manaslu, le tour du Dhaulagiri, la visite du Camp de base du Makalu ou des camps de base du Kanchenzonga, sont aussi enrichissants. Si on recherche la vue des Hautes montagnes, il faudra choisir des treks dans les Piémonts himalayens, le Khumbu-Parc national de Sagarmatha avec ses sommets prestigieux n'a pas d'équivalent. Si on parle trekkings originaux, treks hors des chemins battus, il faudra porter son choix vers des marches se déroulant sur les terres du Grand ouest au pied des massifs Biashrishi... Si enfin, en véritable sportif, on veut réaliser des trekkings *de haut niveau* il faudra choisir des traversées comme Panch Pokhari-Khumbu ou Khumbu au camp de base du Makalu.

Le nombre de trekkeurs était presque insignifiant en 1980, il est allé croissant. En 2000 on a compté 76.398 trekkeurs à Annapurna, 26.683 dans le parc de Sagarmatha : 10.917 dans l'Helambu-Langtang , 1069 dans le Bas Dolpo, 1069 également dans le Mustang, 617 dans le tour du Manaslu, 509 au lac Rara, 375 au pied du Kanchenzonga, 12 dans le Haut Dolpo.

Mais le Népal n'est pas encore entièrement exploré, *exploité*. Il existe des itinéraires qui n'ont reçu aucun trekkeur. Très peu de trekkeurs viennent en hiver, période pendant laquelle de magnifiques balades peuvent être réalisés. L'été, malgré les pluies intenses de la mousson et la persistance d'un masque de nuages sur les montagnes, des marches très intéressantes sont possibles à une condition, ne pas choisir de trekking nécessitant l'usage de l'avion, le trekkeur pouvant être bloqué de nombreux jours dans un altiport pour cause de mauvais temps.

Dans le domaine des trekkings la politique adoptée des Népalais n'a également pas été très judicieuse. Des régions fermées, des régions à permis de coût élevé ont entraîné la création de zones riches côtoyant des régions pauvres.

En cours de trekking, des trekkeurs aux âmes sensibles s'émeuvent de voir des hommes effectuer un travail réservé chez nous aux engins mécaniques ou à des animaux de bât. Ces personnes doivent se dire que ceci résulte de la misère du pays. Ils doivent penser qu'il y a trois-quart de siècle dans les Alpes, dans les Pyrénées, dans les régions montagneuses de notre pays, les hommes, les femmes, les enfants portaient. Quelle description de la vie dans nos vieux villages ne cite pas le poids des charges des paysans porteurs de foin, de bois... Elles atteignaient 70 et même 80 kg. Nous reviendrons plus loin sur ce problème de portage.

Ceux qui ne connaissent pas le Népal et veulent obtenir des renseignements sur un trekking doivent s'adresser à une des agences françaises ou népalaises de trekking, au T.A.A.N. Trek Agents Association of Nepal ou au T.U.R.G.A.N. Tourist Guide Association of Nepal.

En ce qui concerne la qualification du personnel, le trekkeur doit retenir qu'au Népal le mot guide s'applique normalement aux guides de trek et non aux guides de haute montagne et que certains trekking se déroulent sur ces terres de haute montagne.

ACTIVITES SPORTIVES DIVERSES.

Le Népal autorise également la pratique d'un grand nombre d'activités sportives qui ont à voir avec le tourisme. Citons les principales.

- **PARAPENTE.** Le relief incroyablement varié du Moyen pays, les Piémonts himalayens au nord, et évidemment les montagnes elles-mêmes se prêtent parfaitement à l'exercice de ce sport. Les Français étaient parmi les précurseurs, Roger Fillon la première fois en décollant du Tuhlo Bughin (sur le chemin d'accès au camp de base nord de l'Annapurna) et en se posant près du village de Choya, puis dans une tentative du sommet du Jannu-Kumbakarna, Marc Boivin à Sagarmatha, Pierre Géveau, lui, avait sauté du sommet du Gasherbrum II au Pakistan... C'était au temps des premières voiles très dangereuses. Il existe aujourd'hui des moniteurs népalais et un centre très connu, celui de Sarangkot au-dessus du lac Phéwa de Pokhara, est très fréquenté. Il est étonnant qu'aucun centre ne se soit créé près de Kathmandu.

- **RAFTING ET CANOE.** Le très grand nombre, la très grande diversité des torrents et cours d'eau du pays autorise toutes les pratiques : celle de la promenade en barque sur des lacs : Phéwa, Kulékani..., celle du rapidement monotone rafting sur des énormes bateaux gonflables insubmersibles, celle éminemment plus sportive du canoë. Les torrents courent dans des vallons tous différents les uns des autres, larges ou encaissées, dans des gorges profondes. Ces torrents ont des débits bien plus forts que les plus puissants torrents des Alpes. On trouve des torrents de toutes sortes, de tous les débits, dont les eaux soudain se calment dans des replats magnifiques, puis se précipitent dans des rapides aux vagues impressionnantes, se déchaînent dans d'imprévisibles tourbillons. Le débit varie énormément ; un petit torrent devient en été lorsque la mousson sévit un torrent monstrueux. Attention à la présence

de barrages sur certaines rivières : Trisuli, Marsyangdi, San koshi. La belle couleur des eaux bleues ou émeraude en saison sèche change et devient laiteuse, grise, couleur de boue en saison de pluie. Sur les bords, de belles plages s'offrent aux sportifs pour planter les tentes ou pour effectuer une simple pose. Il existe des cartes de rafting pour certains cours d'eau, Trisuli, Bothe Kosi, elles indiquent la difficulté et le nom des passages (Himalayan House Map). Une chose étonnante est à rappeler, les Sherpas dont le goût pour l'eau n'a jamais été une caractéristique marquante se sont mis à cette discipline et nombreux sont ceux d'entre eux qui ont créé et dirigent des agences spécialisées dans ces disciplines. Voici une vieille statistique, elle date de 1999, qui permet d'établir le degré de fréquentation annuel de certains torrents. Nombre de visiteurs sur la : Trisuli : 15.000, Kaligandaki : 2.000, Sunkoshi : 1.920, Arun : 500.

Pour obtenir des renseignements sur ces disciplines s'adresser à la N.A.R.A. Nepal Association of Rafting Agents.

CANYONING.

Le canyoning est pratiqué depuis peu et c'est un Français Roger Duchêne qui a entraîné et formé les premières équipes népalaises. On trouve maintenant des professionnels qui sont capables de conduire des clients dans ce sport particulier qui semble facile mais qui peut être dangereux. Des canyons sont équipés.

SPELEOLOGIE.

Dans le Moyen pays, dans les Piémonts himalayens de nombreux sols sont composés de roches sédimentaires (élévation du fond de la mer Thétys. Sagarmatha, Annapurna pour ne citer que ces deux noms sont composés de telles roches). Ces roches sont évidemment attaquées par les eaux de pluie et de fonte. Le Népal devrait donc posséder de nombreuses cavités or il semble qu'il n'en est rien. Est-ce dû à un manque de prospection ? Au fait que les pluies, saisonnières, se produisent uniquement pendant deux mois, deux mois et demi ? Une grotte existe et est très visitée par les touristes -plus par des touristes népalais que par des touristes étrangers- c'est celle de Bandipur-Bimalnagar. Bimalnagar est un village situé après le bourg de Mowgling sur la route Kathmandu Pokhara. Sa visite n'a d'ailleurs rien de sportif. Elle est située à une demi-heure de marche au-dessus de Bimalnagar. Les

autochtones affirment que d'autres cavités existent dans la région. Cela est vraisemblable car sur la falaise-école d'escalade en roche calcaire sont visibles de nombreuses concrétions.

SKI ET SPORTS DE GLISSE.

Le Népal possède des sommets englacés et enneigés, un ou plusieurs types de sports de glisse sont donc possibles. Mais les montagnes népalaises se distinguent des montagnes européennes par le fait que l'hiver est situé dans la période sèche, la saison des pluies est l'été et pendant cette période il neige rarement au-dessous de 5500 et il neige peu au-dessus de 7000 à 7500 mètres. Il n'y a donc pas comme dans les Alpes, les Pyrénées... des grosses accumulations de neige qui persistent plusieurs mois. Mais il existe au pied de presque tous les grands sommets de belles pentes de toutes inclinaisons et on peut affirmer que du ski et des sports de glisse seront un jour banalement pratiqués au Népal. On peut de plus imaginer des skieurs effectuant certains hivers des trekkings skis aux pieds dans les parties de haute altitude. Des traversées Renzo-Chugyéma-Pokaldé... et même pour des skieurs alpinistes la traversée Khumbu ou Panch Pokhari camp de base du Makalu ... raviraient ces trekkeurs-skieurs-alpinistes.

Notons que si des stations devaient se construire elles seraient certainement situées au-dessus de 5000 mètres, altitude réservée à une élite sportive. Quoiqu'il en soit du ski a été pratiqué au Népal, en ski de sommet citons la descente d'un Japonais, des membres de l'expédition Mazeaud au col Sud de Sagamatha, Yves Morin, Bernard Germain, Jean Louis Georges sur la face Nord de l'Annapurna, Saudan sur le Dhaulagiri, d'autres Français sur Putha Hiunchuli... Citons en snowboard une tentative dramatiquement conclue du sommet de Sagarmatha... Est à craindre la généralisation du ski de dépose déjà assez pratiqué. Il y a de nombreux hélicoptères au Népal, il y a des touristes fortunés. Les responsables des Parcs nationaux, des zones protégées seront-ils assez puissants pour s'opposer à cette pratique plus industrielle que sportive ?

V.T.T.

Le Népal est un paradis potentiel pour le V.T.T. Ce pays sans routes où les villages sont desservis par des chemins et des sentiers offre une gamme quasi illimitée d'itinéraires de difficultés s'échelonnant de I à VI. On y trouve de plus, pour les plus longs circuits, des coolies qui seraient très heureux de

porter les vélos des sahibs dans des parties dangereuses, des montées ou des descentes trop raides. Il semble toutefois pour l'agrément de ceux qui marchent que les itinéraires de trek devraient être interdits aux cyclistes.

L'amateur averti apportera son propre vélo, ceux que l'on trouve au Népal sont de qualité médiocre. Des touristes résidents pratiquent le v.t.t., en ville ou dans les banlieues, les routes sont souvent des chemins. Hélas le nombre de véhicules à moteur, la façon de conduire des conducteurs décourage rapidement les plus audacieux. Existe-t-il un organisme regroupant les membres de cette activité ? Y a-t-il des guides népalais de randonnées cyclistes ?

PECHE ET CHASSE

Le Népal pourrait être un paradis pour la pêche *sportive* (avec évidemment la remise à l'eau des poissons pris.), le nombre de cours d'eau, leur variété, les espèces de poissons qui vivent dans ses eaux –mashhers de plus de 20 kg, asala-truites...- sont si variés que tous les pêcheurs y trouveraient leur compte. Hélas, il n'y a aucune réglementation de la pêche, tout est autorisé : pêche à la main, au filet, à l'explosif, à l'électricité, au trident... Le lac de Pokhara qui pourrait, s'il était bien peuplé, attirer de nombreux touristes pêcheurs, à cause de la forte demande des restaurants ne contient plus grand-chose. De plus on rencontre sur les rives des rivières, des torrents et des lacs des pêcheurs professionnels qui ont famille à nourrir (ethnie des madgis). Mais une pêche mixte touristes-professionnels népalais serait pourtant bien facile à organiser puis à gérer.

Les chasseurs sont très peu nombreux, non par application de croyances religieuses comme chez certains bouddhistes mais parce qu'une arme à feu coûte cher. Les Gurungs, les Tamangs... chassent, mais le matériel qu'ils utilisent est tel qu'il servirait chez nous à décorer les frontons de cheminée. Il existe quelques centaines de nomades vivant encore dans des forêts qui vivaient de cueillette et de chasse. Ils seraient en voie de sédentarisation.

Statistique : 1325 touristes ont visité en 2000 la réserve de chasse de Dorpathan, ils n'étaient pas tous chasseurs évidemment. Combien étaient venus spécialement pour chasser ? Combien ont-ils payé pour avoir le droit de chasser ? Quel type de gibier venaient-ils chercher ? Qu'avaient-ils le droit de tirer ? Quels critères de sélection étaient utilisés ? Ces réserves de chasse servirait-elles à des autochtones chasseurs, des dignitaires, des hauts fonctionnaires népalais ?

LE TOURISME, LE COMMERCE ET L'ECONOMIE.

Quelle est l'importance du tourisme dans le budget népalais ? Il est difficile de répondre même en consultant les Statisticals book établis chaque année par le Central bureau of Statistics du gouvernement de ce pays. Les chiffres que donnent ce document sont-ils précis ? Même s'ils sont justes comment calculer dans les budgets de l'industrie alimentaire ou des transports... la part qui revient au tourisme ? Il en est de même pour les industries. Pour quel pourcentage le tourisme intervient-il dans le budget de la construction ? Le tourisme a entraîné l'émergence d'une bourgeoisie qui s'empresse de mieux vivre et ainsi de bâtir ou d'améliorer la qualité de ses lieux d'habitat et de travail. Combien de cimenteries, de briqueteries auraient-on à compter s'il n'y avait pas des touristes ? Que seraient l'industrie du tapis présentée parfois comme une des plus importantes (!) s'il n'y avait pas de touristes ? En l'absence de documents précis contentons-nous d'affirmer que le tourisme est la première industrie du Népal. Quant au commerce, bien que des chiffres fiables soient encore plus difficiles à connaître, il est évident qu'il est étroitement lié au tourisme.

Effectuons un calcul rapide et approximatif, supposons qu'en 2009 un million de touristes pénètrent au Népal et que chacun des touristes dépense dans le pays 50.000 roupies au cours de son séjour, le Népal aura encaissé : $1.000.000 \times 50.000 = 50.000.000.000$ de roupies, chiffre non négligeable.

FAUTES ET REUSSITES NEPALAISES

Le Népal a, depuis son ouverture aux étrangers, été dirigé par plusieurs types de gouvernements : gouvernements autocratiques de type monarchie absolue, gouvernements pseudo-démocratiques, et même dans une courte période par un gouvernement qui était semble-t-il animé par la volonté de démocratiser le pays. Mais, quels que soient les gouvernements, la politique touristique pratiquée a toujours été la même. Elle a comporté un volet positif et un volet négatif. Dans les effets positifs il faut citer la prise de conscience par les politiques décideurs de l'importance qu'avait le tourisme pour la nation, la création d'un Ministère du tourisme le démontre. Il faut citer ensuite la création de nombreux Parcs nationaux et Réserves naturelle. Quelle grande chose que ces parcs et réserves ! Dans les effets négatifs il faut insister sur les conséquences de cette volonté de protectionnisme qui a de tout temps guidé les dirigeants népalais. Ce protectionnisme a eu des effets *sur* la gestion du tourisme dans le

pays. Des dirigeants lucides auraient, en 1951, lors de l'ouverture des frontières, déclaré l'ensemble des régions, la totalité des sommets du Népal ouverts à tous les visiteurs, à tous les alpinistes. Un prix de visa élevé et de véritables impôts prélevés sur les entreprises liées au tourisme : transporteurs, hôtellerie et restauration, agences de tourisme auraient compensé les manques à gagner causés par la suppression des permis en tout genre. Imaginons ce que serait le Népal aujourd'hui si cette politique avait été appliquée : le Népal serait devenu Le pays de tourisme mondial. Il aurait vu des visiteurs partout, des alpinistes dans toutes les vallées de montagne. Du Grand Ouest au Grand Est. Sur plus de 800 kilomètres de frontières. Hélas, ces dirigeants successifs ont appliqué une politique de demi-mesures : des zones ouvertes, des régions fermées, des régions ouvertes avec des prix de permis dissuasifs, des pics autorisés, des pics interdits... L'obligation pour les touristes se rendant dans les régions accessibles d'obtenir, moyennant royalties, de posséder les autorisation officielles : permis de trekking, permis d'expédition a incité de nombreux étrangers à se diriger vers des pays moins compliqués, les Cordillères Andines par exemple ! D'autre part parce que ces barrages ont créé des inégalités dans les populations. Les dirigeants népalais auraient dû méditer cette belle phrase d'Alexandre Dumas : << Il n'y a ni bonheur ni malheur, il n'y a que la comparaison d'un état à un autre. .>> Si ces mesures ridicules n'expliquent pas l'insurrection maoïste il est évident qu'elles l'ont renforcé dans certaines régions : il y avait peu ou pas de maoïstes dans les régions de tourisme intensif, ils pullulaient dans les régions voisines restées pauvres.

D'autres critiques peuvent être adressées aux dirigeants népalais, elles sont causées par une forme de laxisme qui vient curieusement s'accoler au dirigisme de l'immuable oligarchie composée de membres des castes élevées. Ainsi le manque de réglementation de la circulation routière. La circulation anarchique n'est pas que folklorique, elle conduit à de trop nombreux embouteillages et accidents et à une pagaille peu prisées des touristes. Ceci est vrai dans l'ensemble de Kathmandu mais aussi dans Thamel, dans les durbars des grandes villes qui sont les quartiers touristiques par excellence. N'auraient-ils pas pu demander à la police de faire respecter quelques règles élémentaires de conduite, de stationnement ? Dans les quartiers touristiques d'interdire toute circulation aux véhicules à moteur ? Le Népal possède un engin de transport en ville extraordinaire, c'est le rickshaw. Sur ces vélos taxis on peut placer des objets extrêmement volumineux et des charges atteignant 180 kg. Quant à la dureté du travail de celui qui pédale elle n'est pas plus grande que celle d'un porteur de trek, et il suffit pour généraliser l'utilisation de ces engins sans léser les conducteurs d'établir des tarifs codifiés. Hélas, le

lobby des transporteurs veille, le centre ville de Kathmandu, Thamel, restent ouverts à tous les types de véhicules. Pire encore le klaxon de route est utilisé par tous les conducteurs. Quant à ces fils à papa issus de la nouvelle bourgeoisie qui, sur leur moto, traversent à des vitesses excessives ces quartiers ils ne sont pas là pour améliorer l'image d'une ville touristique. Cette politique laxiste conduira-t-elle un jour les touristes à désertier le pays ?

Enfin il faut citer comme mesure incitant les touristes à fuir le Népal l'usage banalisé de la filouterie qui va de la simple escroquerie pratiquée par les commerçants à la corruption qui conduit au prélèvement d'énormes pourcentages des sommes versées, aides comprises. Tel résident le sait qui, parce qu'il n'a pas voulu verser une commission a attendu six ans avant de réaliser l'électrification d'un village et plus de vingt ans la réalisation d'une école de montagne.

IL Y A DU POSITIF DANS LE TOURISME.

Il n'y a pas que du négatif dans le tourisme, il y a du positif. Les populations au contact de touristes ont appris des notions d'hygiène, des notions de médecine, la nécessité de vaccinations pour tous, la démonstration que la médecine occidentale avec ses médicaments et ses antibiotiques étaient d'une telle efficacité qu'elles rendaient ridicule les gesticulations des chamanes-lhawas, les prières récitées et les amulettes posées autour d'un poignet ou du cou par un membre du clergé des religions du pays. Sans aller aussi loin, elles ont appris l'extraordinaire bienfait qu'il y avait à posséder chez soi un ou deux cachets d'analgésique. Quelle chose formidable que les écoles, les dispensaires... créés par la fondation Hillary ou d'autres. Ils se chiffrent par milliers ceux qui grâce à ces écoles ont trouvé un emploi dans le tourisme et ont vu ainsi le niveau de leur vie considérablement augmenté. L'enrichissement, même s'il est inégalement distribué, a des aspects positifs. Combien d'habitats améliorés, combien de villages électrifiés... Et une chose sous estimée toujours, combien de parents illettrés prennent soudain conscience de la nécessité d'envoyer leur enfant –même si c'est une fille– dans une école. Que de choses positives rapporte dans son pays un cadre de trekking revenant d'un des pays riches de la planète. La première peut être la rigueur qui dirige nos emplois du temps.

Tous ces positifs sont trop souvent occultés, il n'y a pas que du négatif dans le tourisme. Cette vérité est trop rarement admise par ceux qui s'alimentent de pessimisme et dans ce domaine le Français n'est pas le dernier classé. Essayer de dire ce qui vient d'être dit à un de ces pleureurs, à un de ces adeptes du catastrophisme. Sa réaction est semblable à celle d'un inspecteur du fisc qui a contrôlé toute sa vie des promoteurs immobiliers à qui vous parlez de générosité.

DES TOURISTES SOUVENT CRITIQUABLES.

GENERALITES.

Il faut faire la part entre les aficionados qui viennent depuis des lustres –qui ont continué de venir pendant la guerre civile- qui ont couru le pays en tous sens, qui se sont frottés à ses difficultés, qui aident quelquefois des autochtones, et le touriste classique qui reste trop souvent un voyageur béat. Un amateur du Népal gnian gnian. Ce touriste béat se dépêche d'acquérir un savoir pelliculaire puisé dans quelque revue de voyage, basé sur le folklorique. Il vient, s'extasie, chante des louanges, fait trois petits treks et s'en revient chez lui pour y résider le reste de son âge, ou va visiter d'autres pays. S'ajoute parfois à la béatitude de la candeur lorsqu'il joue les connaisseurs : << Mes tankhas ? Je les achète chez K c'est un ami. >> Que d'amis ont ce genre d'Occidentaux ! : << Je vais toujours à l'hôtel Z, le patron est un ami..>> << Je connais Mingmar. Vous savez ? Le Sherpa ! J'ai fait le tour des Annapurnas avec lui, c'est un ami. >> Mingmar signifie mardi –les noms des jours de naissance sont utilisés comme prénoms par les Bothé- il doit y avoir plus de 10.000 Mingmar au Népal ! N'allez surtout pas expliquer à ce touriste que la masse des Népalais ne nous aime pas, que les Népalais éprouvent rarement de l'amitié pour nous. Que la plupart du temps ils n'ont à nous offrir qu'une amitié commerciale. Si vous lui dites cela, non seulement il ne vous croira pas mais, de plus, il dira des choses désagréables sur vous. Pourtant il faut l'admettre, les Népalais ne nous aiment pas. Ils côtoient trop de touristes pour avoir des amitiés profondes, leur amitié est une amitié diluée. Pour les gens de caste nous sommes des concurrents en savoir, en richesse et en prestige. Notre persistance à ne nous intéresser qu'aux tribaux et si possible aux Sherpas, les agace. Dans le milieu des professionnels du tourisme nous sommes un parmi tant d'autres. Pour les pauvres nous sommes des gens inaccessibles, des nantis. Pour tous les autres ceux qui n'ont aucun rapport avec le tourisme nous sommes des

personnes ayant l'allure et le comportement de troupes d'occupation, de riches oisifs qui peuvent tout se payer et à n'importe quel prix.

Plus grave, sorti de notre microcosme hexagonal nous restons imperméables aux problèmes réels des autochtones ou si nous les percevons nous tentons de les résoudre par des mesures inspirées de celles qui ont cours dans notre pays. Que savent-ils ceux qui, tourmentés par la misère de leurs coolies gémissent sur leur sort, ne savent même pas que coolie est une profession exercée par 70 % de la population. Ils jugent en se basant sur l'état de notre société, de notre état de nantis. Ils jugent d'après notre position sur la courbe du progrès où nous nous situons très haut alors qu'eux sont situés tout en bas. Ils ne tiennent pas compte de ce qu'est réellement leur société. Qu'économiquement, religieusement, culturellement, la masse du peuple népalais a un retard de plus de cent ans sur nous. Et surtout que règne sur ce pays une misère qui n'a rien de comparable qualitativement et quantitativement à celle qui existe en Occident. Rappel : leur espérance de vie est inférieure de 20 ans à la nôtre ! La moitié de la population vit en dessous du seuil de pauvreté extrême. 45 % des Népalais - chiffre du Ministère de la santé- sont porteurs de tuberculose !...

Des touristes pleurnichent sur le sort des coolies qui portent plus des 30 kilos, la charge étalon fixée un jour par un fonctionnaire du Ministère du tourisme. Combien de coolies sourient à la vue d'une de ces charges et demandent à en porter deux en percevant double salaire. Car la charge est décidée par le coolie et la paye est établie en fonction de la charge. Et ceux qui pleurent sur le sort des femmes et des enfants qui portent ! Coolie est aussi, au Népal, une profession de femme et d'enfant, et bûcheronne aussi et ouvrière agricole aussi. Les femmes portent en général moins que les hommes mais elles portent. Il faut qu'elles portent ! Le principal problème de la femme au Népal aujourd'hui est ailleurs. Dans cette société népalaise patriarcale, il est dans la reconnaissance d'un statut approchant –elles en demandent bien peu- celui de l'homme. Si des femmes portent, si des enfants portent c'est parce que leur famille ne pourraient vivre sans l'apport de leurs salaires. Ces touristes donneurs de leçons n'ont-ils jamais lu un livre d'Histoire de France ou un roman de Victor Hugo qui parle d'enfants travaillant dans les usines plus de 12 heures par jour ? A quoi sert de placarder le long des chemins des panneaux sur lesquels on lit : << Children, no work >>. Quel ridicule dans ces cris de mécontentement ou d'indignation, dans ces courriers des lecteurs à quelque revue de voyage ? Elles ne servent qu'à se donner bonne conscience. Un court moment, l'oubli est si proche.

Le problème soulevé par ces gens misérables est un problème de société népalaise. Ce sont les hommes qui dirigent le pays depuis des siècles et des siècles qui sont fautif. Puisqu'on en est à parler politique, indiquons à ces Français qui déclarent connaître parfaitement le Népal et ses problèmes, que le Népal a été dirigé pendant des siècles par une autocratie assistée par une aristocratie bureaucratique pratiquant sans vergogne corruption et népotisme, déprédations, prévarication et trafic d'influence. Ces personnes, << Uniquement préoccupés par l'accroissement de leur richesse >>, << N'ayant pour tous ceux qui font partie des basses castes et pour l'ensemble des tribaux, que mépris. >> ont conduit le Népal à devenir le pays le plus pauvre de l'Asie. Le touriste devrait se souvenir de cela. Il devrait apprendre la position sur la droite qui va de l'extrême gauche à l'extrême droite des partis politiques celle des partis népalais. Peu nombreux parmi les touristes sont ceux qui ont compris que seul un mouvement violent, conduit par de véritables révolutionnaires, pouvait changer les structures sociales de ce pays. Que seuls des syndicats pouvaient améliorer la condition des coolies, hommes et femmes et enfants. Ces touristes craignent, non sans raison peut-être, que cette révolution conduise à une dictature comparable à celle de Staline, à celle de Mao ? à celle des Kmer rouges. Notre révolution de 1789 a conduit à la Terreur et à Napoléon était-elle inutile ? faut-il la condamner ? Faut-il en préjugant d'un avenir sinistre admettre que perdure la misère de 80 % des Népalais ? Que la lamentable condition de la femme, que le travail des enfants va se poursuivre ?

Des voix se font entendre, elles bâtissent leurs discours autour des mots : durable, équitable, responsable. Mais, qu'y a-t-il de durable dans les institutions humaines ? Qui a-t-il d'équitable dans le spectacle d'un sahib en vacances, chaudement vêtu, qui, pour une infime partie du montant de son voyage, fait porter son sac par un pauvre demi-nu qui chemine écrasé par sa charge sous la pluie ou parfois la neige. Soyons responsables, assumons notre fausseté de néo-colonialistes au lieu de tenter de la masquer derrière des mots.

Incompétence, naïveté, myopie, ou pire immoralité, hypocrisie, voilà les mots qui viennent à l'esprit quand on regarde le comportement de ces touristes béats. Une réalité devrait servir de fondement à toutes leurs pensées, à tous leurs actes : **le tourisme au Népal est rendu possible parce que le Népalais est un pays pauvre parmi les pauvres.**

Comment qualifier ces trekkeurs qui recherchent des lodges à l'image de leurs refuges de haute montagne en France qui sont devenus de véritables hôtels ! Dans le mot trekking il y a la recherche d'une certaine rusticité, la volonté de fuir le trop confortable. La pratique de l'alpinisme, de l'himalayisme, du trekking, ne sont-ils pas des antidotes à notre vie citadine douillette, sans relief,

monotone. Les trekkeurs ont-ils besoin de tant de confort, d'une couverture chauffante dans leur lit (sic) ? d'une douche d'eau chaude le soir (sic) ? Ne peuvent-ils retrouver le plaisir qu'il y a se laver, le soleil venu, dans le premier torrent traversé ? Que de ridicule dans ces quinze kilos de choses transportées pour des trekkings qui se déroulent sur des sentiers qui vont de village en village ! Vêtements, sacs, matériel, chaussures évidemment, *conçus pour le trekking*... Sur ces mêmes sentiers les autochtones cheminent avec leurs vêtements de tous les jours, nombreux sont qui n'ont que ceux-là. Et dans les pharmacies de trekkeurs ! Chacun la sienne, évidemment ! Les autochtones, eux, n'ont même pas un analgésique dans leur maison...

Ne peut-il réfléchir ce touriste ? Que sait de la France cet étranger qui débarque à Roissy, va passer un mois sur la côte d'Azur ou celui qui pendant plusieurs d'années de suite, visite les châteaux de la Loire, va voir le Mont Blanc de Chamonix ou la Meije de La Grave ? Que sait-il de nos clivages sociaux, des castes françaises, des ménages français qui n'arrivent pas à boucler leur fin de mois ? Il en est ainsi pour le touriste au Népal. Que sait-on de ce pays si, au fil des ans, on a accompli le tour du massif des Annapurna, celui du Dhaulagiri, celui du Manaslu, si on est allé voir Sagarmatha du sommet du Kala Pattar et si on est allé regarder son image dans les eaux turquoise du lac Phoksundo ? Le trekkeur a couché dans des lodges ou sous des tente, il est resté dans un environnement de sahibs. Il n'a de la population qu'une vue partielle et non représentative. Il base son jugement sur les seuls contacts qu'il a eus, ceux avec le personnel d'accompagnement : sardar, cook, sherpas ... Alors il s'extasie sur eux, parce qu'il faut qu'il s'extasie, qu'il déclare merveilleux tout ce qu'il a vu, il a payé pour ça.

Et ceux qui, le soir, parlant d'himalayisme, continuent de baser leur jugement sur les dires des médias français même ceux qui se disent spécialisés. Il y a bien longtemps que l'ascension des 8000 mètres par les voies normales est devenue une chose banale, surtout si on utilise l'oxygène, une armée de porteurs d'altitudes, des centaines de mètres de corde fixe. L'himalayisme de haut niveau s'écrit aujourd'hui sur des voies difficiles.

Tristes Occidentaux qui jugent, conseillent, savent tout ! Combien parmi eux de colonels de *yaka*, de donneurs de leçons : << C'est pourtant simple, ils devraient...>> !

Cette critique s'adresse aussi à ceux qui, au fil des ans, nous ont représenté au Népal. On l'a vérifié au cours de la guerre civile dans le site de l'Ambassade de France. On y lisait qu'il ne fallait pas venir, que le Népal était un pays à risques. Alors qu'aucun touriste n'a pendant dix ans de guerre été agressé,

inquiété. Ce touriste n'a eu à payer qu'un *impôt révolutionnaire* dont la valeur était au plus égal à un centième du montant de son voyage. N'auraient-ils pu ces conseils indiquer que les touristes incertains devaient s'adresser aux agences de trekking parfaitement compétentes et qu'il en existait de francophones. C'est la peur qu'il y ait *une bavure* dont ils seraient tenus pour responsables qui a dicté leur conduite ! Et tant pis si le nombre de touriste a diminué de moitié privant ainsi le pays d'un apport financier indispensable. On a aussi vérifié leur incompétence dans le domaine de la formation de guides de montagne népalais. Ils ont servi d'intermédiaire entre les responsables népalais et l'E.N.S.A., notre école de formation de professionnels de la montagne. Qu'en est-il résulté ? Il y a 60 ans que des himalayistes népalais vont en montagne, gravissent leurs plus hauts sommets, y conduisent des clients et il n'y a à ce jour (avril 2009) aucun guide possédant un diplôme de guide népalais. Les professionnels occidentaux veulent imposer à des guides népalais évoluant sur des montagnes de plus de 8000 mètres par des voies faciles les mêmes critères de formation que ceux choisis pour l'ascension de nos montagnes de moins de 5000 mètres ! Sans qu'il soit question que ces guides occidentaux venant gravir un grand sommet de l'Himalaya, soient obligés de passer une épreuve de résistance à l'altitude ! Etat d'esprit colonialiste pas mort !

Qu'apportons-nous avec nous, souvent à notre insu, nous apportons les raisonnements qui sont inspirés par notre position de nantis sur la courbe du progrès, par le fonctionnement de notre société libérale basée sur l'économie de marché. Soyons clair, une économie de marché est basée sur le gain, sur le fric, elle n'a que faire de l'homme, de sa misère, de sa souffrance. Et la plupart des trekkers réagissent en fonction de cela. On le vérifie à l'intensité des cris qu'ils poussent quand il doivent payer 100 roupies, un euro, pour visiter le stupa de Bodnath, 200 roupies pour visiter un musée, 1000 roupies, dix euros, pour avoir le droit de pénétrer dans un des Parcs nationaux du pays. Ne payent-ils pas quand ils vont visiter le Louvres ? Ou Disneyland ?

Des opposants à notre société libérale se font entendre qui donnent la priorité à la protection de la nature ! Qui gémissent sur le nombre de personnes qui seront à déplacer lorsque surviendra la montée des eaux des océans. Ils parlent de millions d'êtres mais ils oublient qu'aujourd'hui près de 4 millions d'enfants, 36 millions de personnes meurent tous les ans de faim ou des conséquences de malnutrition.

Nous sommes de drôles de moralistes qui, dans notre pays, parlons de lutte contre la misère mais qui rendus ici refusons dix roupies à un poulbot au motif qu'il n'est pas à l'école ! Nous nous indignons

quand nos enfants sont obligés de marcher 200 mètres pour se rendre à l'école et nous ne voyons pas dans les piémonts himalayens, dans les collines, des enfants qui marchent deux, trois, quatre heures par jour sous la pluie de mousson, les froids du printemps et de l'automne pour se rendre à l'école. Ecoles qui ressemblent souvent à des étables. Nous sommes des drôles de moralistes quand nous critiquons tout apport de progrès dans des régions qu'il faut préserver. Quel qualificatif méritent ceux qui en France s'indignent des déforestations dont le Népal est victime mais qui dès leur arrivée dans une lodge viennent se placer au plus près d'un poêle et rouspètent contre le patron parce qu'il alimente le feu avec des bouses de yak au bien faible pouvoir calorifique au lieu de le nourrir au bon bois des forêts népalaises. Ou lorsque nous utilisons le premier engin mécanique, celui qui conduit le plus loin, le plus haut possible, après avoir gémit sur la destruction des sites par les routes et les pistes !

Lorsqu'il est question de religion, le bouddhisme évidemment, les attitudes frisent souvent le ridicule. Admettons qu'il existe quelques centaines de bouddhistes sincères mais à côté d'eux combien sont-ils qui se gargarisent avec des mots. Combien passent des heures de méditation pour détruire leur égo alors que s'il y a une chose à négliger lorsqu'on croît à la compassion (bouddhique ou une autre) c'est bien son égo. Combien se délectent à prononcer le mot spiritualité. Comme les mots *destruction de l'égo*, le mot spiritualité sonne bien le soir à l'étape, dans les salons des grandes villes, dans les assemblées de clubs de montagne. La plupart des bouddhistes ne savent même pas quel type de bouddhiste ils ont adopté. Ils confondent ningmapa et gélugpa, ils croient que le dalaï lama est le chef religieux de tous les bouddhistes alors qu'il ne représente qu'une fraction des bouddhismes tibétains eux même ne représentant que 2% des bouddhistes mondiaux. Combien se contentent d'afficher des signes extérieurs de croyances : cordonnets bénis par un lama noués autour du cou ou d'un poignet. Etrange spiritualité qu'ils trouvent dans les peuples tibétains et bothés (dont les Sherpas) qui encore pratiquent l'exorcisme, croient aux démons, aux revenants, aux sorcières, en l'efficacité de paroles incantatoires, de gravures ou de dessins propitiatoires, de monuments purificateurs.

Et ils accompagnent cela d'un concert de lamentations, de révoltes mignardes pour la défense du peuple tibétain, un peuple colonisé avec les mêmes méthodes que celles que nous Français avons utilisées en Indochine, en Afrique... Oublieux de ce qu'était le Tibet, un peuple analphabète sous régime théocratique, asservi à un clergé pléthorique.

LE TOURISME DEMAIN.

Si nous sommes sensibles au mot éthique, n'ayons pas trop d'illusions sur la qualité du tourisme au Népal demain. Ce tourisme va évoluer dans la direction que nous, habitants de pays riches, lui traçons. Quel que soient nos discours, répétons qu'il y a une forme de néo-colonialisme dans le tourisme en pays pauvre. L'exploitation du pauvre népalais par l'Occidental va se poursuivre, l'exploiteur étant celui qui bénéficie d'une main d'œuvre économique. Le nombre de bourgeois népalais que va créer le tourisme va croître. L'écart entre le bien être ou la richesse des uns et la misère des autres va aller en s'augmentant. Et qu'ils m'envoient au diable ceux qui trouvent que j'utilise un vocabulaire de révolutionnaire, je n'en ai trouvé aucun autre. Sauf à enrober les choses d'hypocrisie et pour cela il y a assez de beaux parleurs. La frime, la fausse spiritualité, les pseudo pratiques religieuses vont se poursuivre, la méconnaissance des réalités politiques et sociales du pays perdurer. Il y aura toujours des colonels de yaka qui expliqueront ce que devraient faire les dirigeants du pays pour améliorer les conditions de vie de ses habitants. Il y aura toujours des pseudo spécialistes, des rédacteurs de textes, de chartes, qui introduiront des mots ridicules mais déculpabilisant tels que durable, équitable...

Il est vain d'espérer que tous les touristes, les agences de trek abandonnant ces mots ridicules, prenant conscience de leur ridicule établissent un cahier de doléances sur lequel serait inscrit les mesures qui pourraient améliorer la condition des pauvres et la qualité du tourisme. Ce cahier de doléance serait remis aux agences de trekking qui le remettraient au Ministère du tourisme népalais. La première mesure évidemment concernerait les salaires des coolies qui seraient établis en fonction de la charge, de la longueur de l'étape, de l'altitude atteinte, du dénivelé... Suivrait la rédaction d'une convention collective que préciserait les impératifs à respecter (sous contrôle d'un représentant des sahibs) par les cadres de ces agences.

Ces agences pourraient réfléchir au fait que la saison froide est une saison magnifique, que de nombreux treks sont réalisables en hiver, que des traversées en raquettes ou à ski peuvent être tentées. Elles pourraient, dans le domaine des revendications, rajouter que la réglementation de la circulation dans Kathmandu soit améliorée, que le stationnement soit réglementé, que la vitesse sur les grandes routes soit limitée... Qu'il faudrait interdire l'accès des engins mécaniques dans Thamel et les quartiers touristiques des durbars. Que dans ces zones évoluent, tarif affiché, des rickshaws, ces vélos taxis.

En attendant une partie de la population de l'immense Asie s'enrichit, commence à s'intéresser aux voyages, aux tourisms culturels et sportifs. Ces nouveaux voyageurs se substitueront-ils un jour aux voyageurs occidentaux devenus trop pauvres pour voyager. L'Inde et la Chine comptent à elles seules plus de 2,6 milliards d'habitants, l'Occident en compte un milliard à peine !

Aujourd'hui, le ministre du tourisme népalais, madame Hisila Yami espère qu'en 2011, c'est-à-dire dans deux ans un million de touristes pénétreront au Népal. C'est énorme quand on pense que de 1881 à 1925 seulement 153 étrangers ont pénétré dans le pays. Mais ce chiffre est bien faible quand on le compare aux 3 à 5 millions qui visitent Miami, aux plus de 10 millions qui visitent New York. Il est vrai que l'Asie est le parent pauvre du tourisme mondial : 53 % des touristes visitent l'Europe, 10 % l'Amérique du nord, 9 % l'Afrique et seulement 6 % l'Asie.

Et il faut se demander si la crise économique mondiale va avoir des répercussions sur le nombre de visiteurs venant dans ce pays. Si cela se produisait la tâche du nouveau gouvernement, ne serait pas facilitée.

Même un tourisme florissant ne résoudra pas à lui seul la misère du Népal mais il pourra participer à améliorer le sort de nombreux misérables.

Atténuer la misère de quelques uns n'est-ce pas un noble but ?

LE TOURISME APRES DEMAIN ?

Un jour le Népal comptera quelques 20 % de ruraux et 80 % de citadins. Ce jour là le Moyen pays, le Népal des collines ne sera plus habité que par quelques habitants concentrés dans des villages et des bourgades. Le tourisme de marche dans ce Moyen pays qui est pour une grande part dû à l'incroyable éparpillement et à la diversité des habitants et des habitations sera atténué ou aura disparu. Le tourisme aura été repoussé dans les piémonts himalayens et les Himalayas. Quel visage aura le tourisme ce jour là ? Celui d'un tourisme rayonnant sans doute, identique à celui qui se pratique chez nous. Les stations de montagne et de ski de nos pays permet d'imaginer ce qu'il sera.

LIVRES ET DOCUMENTS CONSEILLES

- De Henri Michaud : Journal d'un barbare en Asie. Conseillé pour l'originalité de sa prose, pour ses merveilleuses descriptions.
 - De Michelle Kergoat, chez Karthala, Histoire du Népal. Pour ceux qui, refusant les images d'Epinal, veulent comprendre la société népalaise, veulent savoir pourquoi deux révolutions se sont produites et pourquoi les maoïstes ont été majoritaires aux dernières élections.
 - De Sylvain Lévi, Le Népal (dans les années 1898).
 - Géopolitique de l'Everest, par Pierre Chapoutot, revue Cimes du G.H.M. 2002.
 - D'Isabelle Sacareau chez Belin, Porteurs de l'Himalaya.
 - Statistical year book of Nepal établi par le Central bureau of statistics
 - De Harka Gurung, Nepal Atlas and statistics.
 - De Harka Gurung, Vignettes of Nepal.
 - La lecture de vieux guides est conseillée pour la *fraîcheur* qui a disparu dans les nouveaux textes.
- Le Népal de Daniel Odier, de Patrick Panthou, de Robert Rieffel...
- Nouveaux guides à consulter, Le Népal de : Planète, du Routard, d'Arthaud.
 - Sur le V.t.t. Maati, chez Vélonature, Paris, de Pascal Martinge et Jean Romnicianu.
 - Site Ambassade de France, Liste des ascensions françaises dans l'Himalaya -établi par l'auteur grâce au document de melle Elisabeth Hawley.
 - Des articles de la revue Cimes du groupe de Haute montagne.
 - Sur le portage des femmes et des enfants, sur la politique au Népal, sur le ski, la pêche, les séismes : le site www.nepalsherpasig.com

Note sur l'orthographe : l'auteur a jugé qu'il était inutile de tenter de transcrire par l'écriture certains noms et mots népalais

AVRIL 2009.